

MARIAPOLI

BULLETIN DU MOUVEMENT DES FOCOLARI

ANNEE XXXV MARS-AVRIL

3•4 2018

Voyage en Chine
En unité
par-dessus
les barrières

Pre-Sinodo
La parole
aux jeunes.
Leur écoute

#10Chiara Lubich
Une prophétie
qui devient
histoire



Détail du retable *Marie, Mère du peuple* d'Ave Cerquetti - Eglise de «Jésus, le divin travailleur» (Arezzo-Italie)

Marie Désolée

«Une autre Maternité»

Une fois que Jésus a dit (en désignant Jean): « Femme, voici ton fils » (Jn. 19,26),

Marie n'est plus sa mère.

C'est le moment où Marie donne à Dieu la maternité divine à laquelle il l'avait fait participer.

C'est un « oui » différent du premier.

Par le premier, elle renonçait, en apparence, à la virginité.

Par le second, elle renonce à la maternité, en apparence aussi.

C'est à ce prix seulement qu'elle est mère de tous.

Elle acquiert la maternité divine d'un nombre infini d'êtres humains renonçant à la maternité divine de son Fils Premier. Et cela aussi fait partie de l'économie divine: elle donne un et reçoit le centuple.

Et pourtant quelle souffrance a-t-elle dû éprouver en entendant le cri de Jésus!

C'est le moment où elle aurait désiré lui être le plus proche. Mais désormais elle n'est plus sa mère: il l'a destituée. Elle n'avait eu aucun droit à être sa mère. Devant le passage que Jésus lui indique vers cette autre maternité, elle ne peut ni se plaindre ni se laisser aller.

Par conséquent, à cet instant, Jésus n'avait plus ni mère, ni Père. Il était le néant né du néant. Marie aussi était suspendue dans le néant. Sa grandeur avait été sa maternité divine.

Désormais elle lui était ôtée.

De sorte qu'à cet instant Marie désolée, par la volonté de Dieu, n'a pas participé à la Rédemption.

Elle en a été exclue par son Fils, qui s'est offert seul pour tous,

elle comprise. En même temps elle y participe avec une intensité infinie parce que c'est vraiment là qu'elle est devenue notre mère [...].

Et ici notre grandeur se comprend. Nous sommes destinés vraiment à être d'autres Jésus, divins comme lui. Marie a payé pour nous. Et, en échange de Jésus qu'elle a donné, elle ne peut pas avoir beaucoup de Jésus à moitié, mais des Jésus véritables, avec sa Lumière et son Amour. Comme lui. «Aime-les comme tu m'as aimé.» (cf. Jn 17,23).

Elle est belle Marie désolée qui se tourne vers l'humanité pour recueillir le fruit de la mort de son Fils [...].

Je la vois avec lui courir, par amour de Dieu, vers l'homme devenu leur Dieu ! Prêts tous les deux à tout laisser pour nous. Ainsi donc, comme eux, nous devons laisser Dieu pour les hommes, laisser l'Unité pour tous les Jésus abandonnés disséminés dans le monde.

Faire de l'Unité un tremplin pour nous élaner vers l'humanité.

Venir, vivre pour les pécheurs et non pour les justes: comme lui, comme elle.

Chiara Lubich

Texte du 2 octobre 1949 dans *CHIARA LUBICH - MARIE FLEUR DE L'HUMANITE*. Textes choisis et présentés par Brendan Leahy et Judith Povilus.
© Nouvelle Cité 2017 Domaine d'Arny - 91680
Bruyères-le-Châtel, pp. 47 et 48



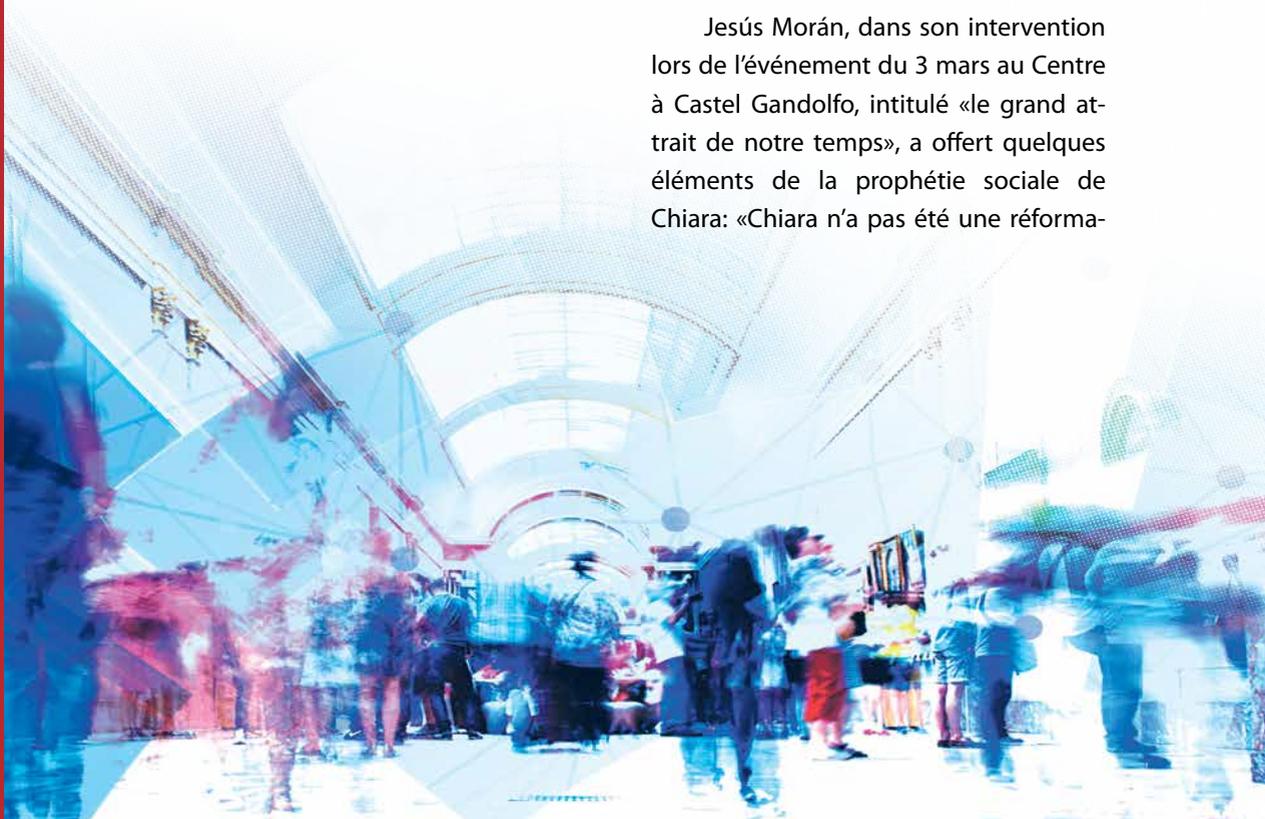
Une prophétie qui devient histoire

Dix ans se sont écoulés depuis que Chiara nous a laissés en 2008. De nombreuses voix ont parlé d'elle dont un accent particulier sur la portée sociale du charisme de l'unité.

Chiara Lubich a su regarder au loin. Docile au doigté de l'Esprit et plongée dans l'humanité, elle a donné un visage et des paroles à un Dieu proche, qui habite au milieu de nous, parle la langue du peuple et donne des réponses concrètes à notre vie commune.

C'est ce que nous essayons de relever en ce dixième anniversaire dans la beauté et la richesse de l'incarnation dans le monde entier.

Jesús Morán, dans son intervention lors de l'événement du 3 mars au Centre à Castel Gandolfo, intitulé «le grand attrait de notre temps», a offert quelques éléments de la prophétie sociale de Chiara: «Chiara n'a pas été une réforma-



trice sociale, tout comme Jésus. Le rêve de Chiara vise en effet plus haut et plus en profondeur, au fondement anthropologique et théologique de toute réforme sociale: la fraternité universelle et l'unité comme l'a pensée l'homme-Dieu, Jésus».

Parcourons les nouvelles qui nous parviennent sur les initiatives dans le monde pour rappeler Chiara en ce dixième anniversaire; nous voyons que l'universalité de la diffusion du charisme et la diversité de ses colorations en ressortent.

Là où existe une communauté du Focolare, on ressent le besoin de se retrouver. Dans les lieux de tradition catholique, des messes ont été célébrées, presque toujours autour de l'Evêque, accompagnées de rencontres et de moments conviviaux. Pour raviver la lumière, l'amour, se sentir de la famille: de précieuses occasions pour offrir à d'autres personnes la possibilité de respirer cette fraternité. Mariapolis, Journées, anniversaires de l'arrivée du focolare, etc., sont souvent célébrés dans cette commémoration.

Dans les milieux où prévaut l'expérience œcuménique ou interreligieuse,



est vive la participation de chrétiens de différentes églises et appartenant aux grandes religions, témoignage d'une portion d'humanité qui vit l'expérience de l'amour réciproque dans sa diversité.

Dans plusieurs endroits, les communautés donnent à cet anniversaire un caractère public.

Emmaüs Maria Voce disait le 3 mars: «Chiara nous donne encore aujourd'hui la spiritualité de l'unité, centrée sur Jésus, Dieu et homme, qui se rend présent - comme Il l'a promis - au milieu des hommes qui s'aiment, mais aussi sur les routes de leur histoire humaine concrète ou fortuite. C'est une voie collective qui irradie, contagieuse, qui s'ouvre à ceux qui s'en approchent et produit une action



Castel Gandolfo, 3 marzo 2018 © foto CSC Audiovisivi C. Mendès



amour. Que porte l'amour? Il conduit à se faire un avec les personnes afin de servir chacun pour que le christianisme soit amour et l'amour signifie servir. Alors, dans tous les pays où nous allons, nous cherchons à identifier ce que devrait être le premier service à rendre à ce pays, à ce peuple, à ces personnes. Ainsi se dessinent les diverses formes de services et d'œuvres qui n'ont pas de

but en soi...» mais qui répondent «aux besoins du peuple. Et naissent alors des œuvres sociales».

«Le grand attrait de notre temps»

A l'événement central à Castel Gandolfo le 3 mars, ont participé 2.000 personnes des cinq continents, dont le Cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'Etat au Vatican, qui a souligné la «confiance» avec laquelle Chiara s'est confiée à l'Eglise en attendant que «s'accomplisse le temps de l'Esprit» de sorte que «son charisme a pu devenir un don non seulement pour le Mouvement mais aussi pour toute la communauté ecclésiale».

L'influence de la doctrine spirituelle de Chiara dans le domaine social est venue en lumière dans les paroles d'Emmaüs: «C'est Marie qui modèle la socia-

qui peut influencer et transformer tous les aspects de la société et de l'histoire. Même les situations tragiques de guerre ou de génocide peuvent devenir une histoire d'espérance. Laissons-nous modeler par les paroles de l'Evangile: une seule pourrait changer le monde. Chiara disait: «L'Evangile n'est vraiment pas compris. S'il l'était, on n'aurait pas besoin d'autre chose pour la révolution sociale».

L'Evangile, là où il est vécu par des hommes et des femmes dans un contexte socio-culturel déterminé, stimule à nous mettre à l'écoute des questions concrètes et des nécessités de ceux qui sont proches.

Emmaüs poursuit: «A la question : «Quelles sont les œuvres que vous faites concrètement?», Chiara répond: «Le Mouvement est caractérisé par l'a-

Castel Gandolfo, 3 marzo 2018 ©foto CSC Audiovisivi C. Mendes



lité de l'Œuvre engendrée par Chiara et qui y imprime ses caractéristiques. Une de celles-ci est d'être mère, d'engendrer la vie. Chiara a vécu cette maternité en transformant la vie de milliers de personnes [...] Celles-ci sont et seront pour toujours la partie intégrante de l'unique projet, entourées par l'Œuvre par une maternité qui n'a pas de frontières et qui va au-delà de toute appartenance temporelle, en reconnaissant ses fils toujours et partout».

Jesús constate la prophétie sociale de Chiara et en identifie la racine qui reste en-



Castel Gandolfo, 3 mars, le Cardinal P. Parolin salue l'Evêque luthérien C. Krause. A gauche, l'Archevêque F.X. Kriengsak Kovithavanij

core aujourd'hui la source de nouvelles initiatives: «Nous pourrions dire que la première œuvre sociale de Chiara a été la communauté des Focolari née à Trente tout de suite après la guerre; prenant à la lettre les paroles des Actes des Apôtres (At 2,42-48), elle vivait la communion radicale des biens et se prodiguait en soin pour les pauvres et les nombreuses personnes qui souffraient des séquelles du conflit. Cette racine n'a jamais été perdue. Elle est même devenue la source d'inspiration d'opérations et de projets sociaux mis en œuvre durant ces années par Chiara et par tous ceux qui à sa suite ont fait leur l'idéal de l'unité».

L'événement du 3 mars a mis en évidence deux perspectives en une unique réalité. D'un côté, ce qui s'est vécu jusqu'à aujourd'hui, ce qui s'est construit de 1943 à aujourd'hui: par des récits d'expériences au quotidien, de la Syrie à l'Italie, du Brésil aux Philippines, à la Côte d'Ivoire. Ces expériences étaient exprimées par des chants, des danses, des chorégraphies qui ont permis un sérieux et profond témoignage.

L'autre perspective nous a projetés dans le futur. Il ne faut pas sous-évaluer le fait que la prophétie de Chiara a formé des milliers de personnes porteuses de paix, de fraternité, capables d'engendrer un nouveau modèle social dans le monde, et qui peut trouver encore un nouvel élan. Ces personnes bâtissent de petites cellules parsemées dans le monde. Mais on le sait, les «petites» choses sont les semences de grands arbres.

Le rêve de Chiara

En jetant un regard d'ensemble sur les événements commémoratifs, nous voyons se composer toutes les dimensions de l'Œuvre. Un réseau étendu sur cinq continents dont on ne peut transmettre que quelques touches. Il a com-



Stockholm (Suède)

mencé le 24 février en Tchéquie, ensuite le 1er mars à **Washington D.C.** et le 3 mars dans quelques villes du **Pakistan**, à Manaus au **Brésil** et à Séoul en Corée.



Fortaleza (Brésil)

Les commémorations se sont succédées au-delà du 14 mars. A Garissa (Kenya), dans une région éprouvée par de fortes tensions à cause de l'insécurité et les défis du dialogue entre chrétiens et musulmans. A Luanda (Angola), ils en ont profité pour fêter le 25ème anniversaire de l'arrivée du focolare. A Johannesburg et à Hartswater (Afrique du Sud), des personnes de différentes cultures sont venues, dont certaines mettaient le pied pour la première fois dans une réalité si différente. Du Burundi ils écrivent: «L'Idéal de Chiara n'est pas une utopie. La commémoration a été un intense moment de partage d'expériences qui démontrent un peuple qui a choisi Dieu comme Idéal en suivant Chiara et ils soulignent le titre de la Journée: «Nous renouvelons l'humanité avec Marie».

Bangalore (Inde)



Au Caire et à Sohag en Egypte, ont participé des membres d'anciennes Eglises chrétiennes (coptes, melchites, chaldéens, etc...). En Jordanie, la télévision *Noursat jordan* et le site www.abouna.org en ont donné la nouvelle. Ils se sont retrouvés à Ainkawa dans le Kurdistan iraquien.



Bujumbura (Burundi)

Le réseau étendu sur l'Asie a touché des pays comme le Vietnam et la Thaïlande. Dans cette dernière à Chiang Mai, les participants étaient de cinq ethnies différentes. Ils racontent: «Après la célébration eucharistique, avec les enfants et les adultes, nous avons parcouru sept kilomètres pour aller dans un village pauvre chez nos amis de la tribu Kachin. Nous avons commencé à nettoyer une partie de leur village et à préparer un endroit afin que les enfants puissent jouer librement. Ils étaient de différentes tribus, unis pour soutenir cette tri-

bu dans le besoin car nous sommes tous frères et sœurs d'une unique famille, comme Chiara nous l'a toujours enseigné. Nous voulons continuer à vivre son héritage pour réaliser son désir d'amener le monde à Dieu..., un village à la fois».



Au **Japon**, la présence des bouddhistes était significative avec une participation nourrie de la Rissho Kosei-kai, dont le révérend Nichiko Niwano et d'autres responsables.

Pas une nation en Europe n'a pas été marquée par un ou plusieurs événements, présentés de multiples manières. Dans les **Balkans**, les retrouvailles s'inseraient dans la situation complexe des pays de cette aire géographique qui ont vécu sous le fracas de conflits historiques, culturels et sociaux. Dans le sillage de Chiara, ils se sentent aujourd'hui appelés à allumer un nouveau phare de



compréhension, d'unité et de coopération comme à Ljubljana où l'Economie de Communion a été présentée comme signe prophétique de notre temps. ,

A Stockholm en **Suède**, le livre *Enhetens Nyckel* a été présenté. C'est une traduction en suédois du livre de Chiara *L'unité et Jésus abandonné*.

Parmi la variété de nombreux congrès et rencontres qui ont lieu en **Italie**, celle réalisée à Palazzo Vecchio à Florence s'intitulait «Connaissances plurielles». En partant du thème du Dialogue, cet instrument fondamental d'une société multiethnique, multiculturelle, interreligieuse et globalisée, l'événement a identifié un parcours pour affronter la crise contemporaine, définie par Chiara «nuit de la culture» et il en a suggéré la modalité : viser à l'unité entre les peuples et les personnes, en respectant les diversités.

La Rédaction



Voyage dans le monde chinois

Persévérer en unité. Vol par-dessus les barrières

**Taiwan, Chine Populaire,
Hong Kong, Macao et
retour à Hong Kong.
Voyage de Maria Voce
et de Jesús Morán.
Découverte d'un monde
difficile à imaginer depuis
l'Occident**

«*Persevere in unity, fly beyond boundaries – Persévérer en unité, voler par-dessus les barrières*». Cette inscription campe sur le mur de l'école catholique située à l'intérieur du complexe de la cathédrale de Hong Kong. Elle semble avoir été mise pour résumer ce voyage d'Emmaüs Maria Voce et de Jesús Morán dans l'immense monde chinois (du 7 mars au 4 avril). Taiwan, Chine Populaire, Hong Kong, Macao et encore Hong Kong: la découverte d'un monde difficile à imaginer depuis l'Occident. Face au progrès qui donne le vertige, caractérisé par une efficacité et une croissance économique constante, les différences et les barrières souvent invisibles frappent les visiteurs parachutés dans cette partie du monde pour quelques

© foto R. Catalano



Hong Kong. Il Nam Liang Garden,
une oasis de méditation
Au milieu des grattes-ciels

heures ou jours seulement. A cette situation socio-politique complexe de ces pays, s'ajoutent pour l'Église des nœuds délicats ayant des facettes complexes qui varient de pays à pays et de région à région sur des territoires respectifs ne permettant aucun type de généralisation. Une diversité de langues avec la prédominance du mandarin mais avec une bonne présence du cantonais à Hong Kong, Macao et dans d'autres provinces dont celle de Canton. Des dizaines ethnies vivent dans cet immense bassin géographique.

L'Œuvre de Marie est présente dans cette région depuis le début des années 70'. Elle s'est développée au cours des dix dernières années, surtout à Hong Kong, Macao, Taiwan et dans certains endroits de Chine Populaire portant d'importantes contributions de communion et de dialogue à l'intérieur de l'Église catholique et de la société. Le voyage d'Emmaüs et de Jesús était pensé justement pour permettre un contact avec les communautés du Mouvement et pour permettre au terme du voyage une réflexion sur la situation générale actuelle de l'Œuvre dans son rôle social et ecclésial, en cherchant de discerner les perspectives pour les années à venir.

Taiwan

Le voyage a commencé à Taiwan où la communauté des Focolari est présente depuis la fin des années 70'. Mais déjà lors des premières Mariapolis dans les Dolomites, Monseigneur Yu Bin, devenu ensuite Cardinal, avait fait la demande de leur présence car il avait compris que l'esprit de communion du charisme de l'uni-



Monastère du Dharma Drum Mountain proche de Taipei. Le révérend Huimin accueille Emmaüs Maria Voce et la délégation du Centre du Mouvement Offrandes à l'intérieur d'un temple traditionnel.

té était particulièrement adapté à l'âme et à la culture chinoise. Dans le contexte taiwanais où les catholiques sont 200.000, la communauté des Focolari est restée modeste mais elle est très vivante à Taipei, la capitale, et d'autres endroits de l'île comme à Kaoshung, au sud. A l'occasion de la visite de la Présidente et du Coprésident des Focolari, une messe a été célébrée en souvenir du dixième anniversaire de la disparition de Chiara. La participation de 150 personnes, en présence de l'archevêque de Taipei et d'autres évêques, dont monseigneur Ti Kang, archevêque émérite de la capitale et ami du Mouvement, a démontré combien Chiara est vivante dans cette partie du monde. A la fin, Emmaüs a salué les participants et les a invités à demeurer fidèles à l'esprit de famille que Chiara a enseigné par sa vie et à servir l'Église locale dans cet esprit, pour porter le testament «Que tous soient un» comme ils venaient de l'entendre dans l'Évangile.

Mais la valeur caractéristique de la présence de l'Œuvre de Marie dans cette île est venue en évidence les jours suivants. La belle journée avec les membres du Mouvement a permis de présenter à



Offerte all'interno di un tempio tradizionale

Emmaüs et à Jesús le développement et la présence de l'Œuvre de Marie dans le pays. Emmaüs et Jesús ont dialogué avec quelques participants sur certains aspects typiques de la société et de l'Église locale. Les jours suivants, des moments importants ont eu lieu tant au niveau académique qu'interreligieux. Le 12 mars, à la prestigieuse *Fu Jen University* de Taipei, Maria Voce et Jesús Morán ont interagi avec une dizaine de professeurs titulaires de chaires dans diverses universités de Taiwan et dans différentes disciplines: pédagogie, théologie biblique, linguistique germanique, économie, écologie marine, cinématographie, littérature Italienne. A cette occasion, Jesús a souligné l'importance du rôle des académiciens dans leur effort d'ins-



Taipei. Au monastère bouddhiste du Dharma Drum Mountain

of Chiara Lubich. La salle avait une capacité de 80 places et elle s'est remplie d'un public qualifié. Parmi eux, l'ambassadeur Tou qui avait représenté Taiwan à Rome auprès du Saint Siècle ainsi que d'autres personnalités du gouvernement.



Con la comunità di Taiwan

Le monde ecclésial était aussi présent avec un représentant de la Nonciature, quelques pères Verbites, titulaires de la Fu Jen, des Jésuites et la Conférence épiscopale de Taiwan. Au centre du programme, l'intervention de Jesús Morán. Il a souligné quelques aspects fondamentaux de l'anthropologie de Chiara Lubich. Une



Avec la communauté de Taiwan

table ronde avec différents intervenants a suivi. Ces derniers ont mis en évidence quelques aspects de la dimension polyédrique de Chiara du point de vue du dialogue, de la pédagogie, des soins et de l'accompagnement dans la maladie, des sciences, de l'économie et de la mariologie. Ces interventions brèves ont facilité une réflexion académique sur un charisme spirituel aux nombreuses valeurs.

La visite au monastère bouddhiste du Dharma Drum Mountain était importante car c'est là qu'en avril 2017 s'est déroulé un Symposium bouddhiste-chrétien organisé par le Centre du Dialogue interreligieux du Mouvement et par différentes composantes bouddhistes de l'Asie. Le révérend Huimin a accueilli Emmaüs et Jesús avec chaleur et délicatesse. Ces derniers ont indiqué combien le chemin du dialogue entrepris est une réalité et qu'il peut continuer à l'avenir. Emmaüs a

souligné la signification de la position du monastère accroché sur le sommet d'une colline comme l'ascension vers l'Absolu.

Chine populaire

Le voyage a continué à l'intérieur de la Chine où l'esprit d'unité et de communion se diffuse depuis plusieurs années pour porter une contribution d'harmonie et de vie commune entre les différentes composantes sociales et ecclésiales. Les communautés sont variées, éparpillées aux antipodes de l'immense Chine, animées par des laïcs et des prêtres, sérieusement engagées à vivre l'Évangile dans un contexte difficile vu les processus rapides d'urbanisation et de croissance



A l'entrée de l'escalier qui conduit au Sanctuaire de Sheshan près de Shanghai

économique qui imposent, surtout dans les grandes métropoles (en Chine plus de cent villes dépassent le million d'habitants) des rythmes de vie presque inabordables pour les parents et les enfants, créant des tensions qui mettent en danger les relations familiales de tout genre. En même temps, les jeunes sont plongés dans un monde globalisé, caractérisé par un taux élevé de technologie, tout en maintenant des exigences spirituelles d'une profondeur inconnue en d'autres lieux du monde. Ces aspects ont été des sujets de dialogue entre les membres de l'Œuvre et Emmaüs et Jesús, lors des fêtes et lors des joyeux échanges culturels et profondément motivés et motivant à la fois.

Une étape importante de ce voyage a été le pèlerinage de Sheshan où est vénérée Marie qui montre l'Enfant du haut du clocher de l'église. Une image significative, comme le disait Jesús, qui fait réfléchir sur notre évangélisation qui oscille entre montrer Jésus et le protéger comme l'a fait Marie en d'autres moments de sa vie.

Hong Kong et Macao

La conclusion de ce long voyage s'est déroulée à Hong Kong et Macao, deux centres au sud de la Chine divisés par une partie du delta du fleuve des Perles.



La Vierge de Sheshan au Sanctuaire près de Shanghai

Aujourd'hui, ce sont des régions autonomes de la République populaire de Chine, sous la souveraineté de laquelle elles sont retournées après des siècles d'appartenance coloniale, respectivement à la Grande-Bretagne et au Portugal.

Les deux villes sont distantes d'années-lumière. Après la crise vécue dans les années précédant le retour à la Chine, Hong Kong est redevenu un centre commercial et financier fondamental non seulement pour la Chine mais aussi pour toute l'Asie. Macao, par contre, d'une petite colonie portugaise est devenu un «Las Vegas» asiatique avec une multiplication de casinos et de salles de jeu qui brassent des chiffres à donner le vertige. Le panorama de la ville semble synthétiser cette évolution socio-économique: la porte San Paolo, emblème de la colonie portu-

gaise à une époque, se détache aujourd'hui sur l'arrière-plan des majestueux gratte-ciels des maisons de jeu. Un contraste historique et architectural qui a des retombées importantes sur les modèles de vie quotidienne et comportementaux.

Dans ces deux villes, la spiritualité de l'unité est arrivée à la fin des années 60', se développant pendant des décennies. À Macao justement, tous les focolarines et focolarini (mariés et célibataires) qui vivent dans la Zone se sont donnés rendez-vous. L'objectif était une évaluation du voyage, mais aussi, à la lumière de cette évaluation, un discernement, afin d'identifier les perspectives d'avenir de la présence du Mouvement et de la diffusion de son contenu dans cette immense aire géographique et culturelle.

Maria Voce et Jesús Morán ont souligné trois grands chapitres du voyage, qui peuvent être résumés par le rôle du Mouvement face aux défis socio-politiques et ecclésiastiques que la Chine traverse,



Avec la communauté de Hong Kong et Macao

la nécessité d'arriver à une implication des communautés locales dans les décisions et dans les programmes à réaliser dans l'avenir immédiat, et la recherche de modalités d'une collaboration toujours plus étroite avec les autres pays voisins, surtout la Corée et le Japon.

Les participants ont échangé à la lumière des diverses expériences vécues et sensibilités liées aux contextes où ils vivent. Ils ont souligné les lignes directrices communes : progresser dans une relation plus étroite avec la Corée et le Japon, rendre visible la famille spirituelle de Chiara en s'inspirant de l'image de la Vierge de Sheshan et en renforçant quelques focolaires actuels, avec la possibilité de nouvelles ouvertures pour contribuer à la réalisation de l'unité, du dialogue et de l'harmonie dans ces contextes socio-culturels.

La rencontre du dimanche de Pâques avec les deux communautés de l'Œuvre de Marie qui opèrent à Hong Kong et à Macao a confirmé la diffusion et la maturité du Mouvement sur ces



À Macao avec les focolarini et les focolarines. Présence de quelques personnes d'autres pays d'Asie

Résurrection de Rome

La *résurrection de Rome* est un des écrits les plus connus de Chiara Lubich. Il est apparu pour la première fois sur la revue *La Via* en 1949. Fruit de l'impact entre la contemplation du *Paradis 1949* dans laquelle Chiara avait vécu cet été et la ville de Rome dans la période difficile de l'après-guerre, *La résurrection de Rome* est devenu un «manifeste» pour la lecture de tout phénomène urbain et pour un itinéraire d'immersion dans la réalité humaine pour y actualiser le dessein de Dieu. Un vrai programme, une charte pour un renouvellement de la société, un paradigme pour la «résurrection» de chaque ville.

La résurrection de Rome est aussi un des écrits les plus significatifs du *Paradis 1949*. Il se place dans la partie centrale de la composition et traduit un moment crucial de toute l'expérience, «la descente dans le monde», lorsque Chiara laissa, pour ainsi dire, son «paradis» pour revenir «sur terre» et regar-

der avec la lumière «d'en haut» la réalité humaine dans laquelle elle se trouvait immergée.

der deux lopins de terre. Les 500 personnes présentes ont partagé avec Emmaüs et Jésus leurs expériences de communautés locales et personnelles, et ont entretenu avec eux un dialogue dynamique sur les défis que ces deux villes sont appelées à affronter aujourd'hui au niveau social et ecclésial. Il est clair que le charisme de Chiara a un rôle important à jouer dans cette partie du monde où l'on ressent une forte exigence de vie spirituelle, de dialogue et de communion entre les groupes et les différentes communautés, souvent en tension entre elles, et de formation chrétienne bien ancrée.

Roberto Catalano



der avec la lumière «d'en haut» la réalité humaine dans laquelle elle se trouvait immergée.

Considerant la pertinence de cette page et la signification qu'elle revêt dans l'expérience de 1949, l'Ecole Abbà a jugé bon d'en faire l'objet particulier de son étude, en la publiant comme cinquième volume dans la collection «Etudes de l'Ecole Abbà», dédiée à l'approfondissement du *Paradis 1949*. Trois essais d'introduction placent l'écrit dans son contexte historique et en expliquent sa dynamique interne, le confrontent avec le texte contemporain *J'ai un seul époux sur terre*. Suivent cinq approfondissements thématiques sur lesquels ont travaillé tous les membres de l'Ecole Abbà, y compris quelques «externes», avec la méthodologie qui leur est propre. Dans une substantielle homogénéité, les diverses contributions s'articulent avec des méthodologies légèrement différentes l'une de l'autre, privilégiant parfois le dialogue direct entre les auteurs, parfois la séquence est plus linéaire entre les apports des différents membres du groupe thématique.

De toute façon, les chapitres, même les essais introductifs, sont le fruit d'un dialogue authentique et continu entre les participants de l'Ecole Abbà qui ont partagé mutuellement leurs suggestions et intuitions, enrichies par différentes compétences culturelles. C'est une première tentative de transdisciplinarité, de communion authentique entre les disciplines qui se donnent et s'enrichissent réciproquement à partir de savoirs divers.

Fabio Ciardi

En attendant le Pape François

Les «lois» de Nomadelfia et de Loppiano

Le Pape François se rendra le 10 mai dans les deux cités-pilotes en Toscane. L'échange de visites entre les habitants respectifs renforce l'amitié.

Nomadelfia, hameau distant de 10 kilomètres de Grosseto, et Loppiano dans la commune d'Incisa Valdarno, à 30 kilomètres de Florence, se préparent à la visite du Pape François.

Dans l'attente, une représentation des habitants de Loppiano s'est rendue à Nomadelfia et un grand groupe d'enfants et d'adolescents de Nomadelfia ont visité Loppiano avec leurs éducateurs. Un «jumelage» non occasionnel, mais fruit d'une profonde amitié. Beaucoup de points sont en commun entre les deux réalités même si leur histoire et leur charisme sont complètement différents.

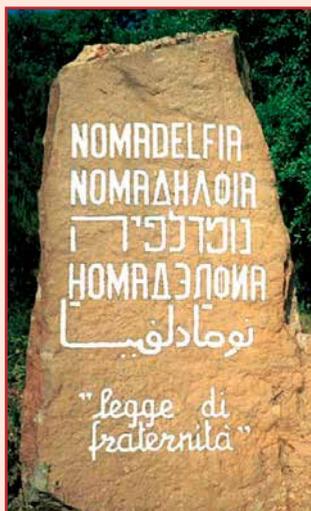
Nomadelfia porte dans son nom la règle de vie de ses habitants: la fraternité comme chemin pour arriver à l'unité («*Ut unum sint*») est leur slogan). S'inspirant aux valeurs de l'Évangile, cinquante familles y vivent et s'ouvrent avec chaleur à l'accueil des enfants qui leur sont confiés par le Tribunal des mineurs, enfants privés d'une famille naturelle. Nomadelfia est un modèle de vie alternatif où les enfants, les personnes âgées, les porteurs d'handicaps, les



19 mars. Les enfants de Nomadelfia en visite à Loppiano

malades, trouvent des soins appropriés. A septante ans de sa constitution le 14 février 1948, la proposition sociale de son fondateur, don Zeno Saltini (1900-1981), est vive et actuelle. Le Pape s'y rendra pour prier sur sa tombe et rencontrera un «groupe familial» et saluera ses habitants.

Loppiano aussi a une «loi», «le commandement nouveau de Jésus». Elle veut être une ville comme toutes les autres; elle veut témoigner de ce pourrait devenir le monde si à la base de la vie sociale il y avait l'amour réciproque vécu par tous ses habitants. Elle a vu naître depuis 1964 des structures, des entreprises, une coopérative, des écoles de formation l'Institut Universitaire Sophia, devenant un «laboratoire international». Le Pape François s'arrêtera en prière au Sanctuaire Maria Theotokos et rencontrera ses habitants ainsi que Emmaüs.



Vers le Synode d'octobre

La voix des jeunes

**En route vers le Synode des jeunes
d'octobre 2018, plusieurs jeunes des
Focolari ont pris part à la réunion pré-
synodale à Rome**

A l'ouverture du Pré-synode des Jeunes qui s'est déroulé au Vatican, au Collège Pontifical International *Maria Mater Ecclesiae* du 19 au 24 mars, le Pape François a invité les jeunes à parler avec courage, sans honte, avec audace, sans filtres, sans maquiller les sentiments, mais en même temps à écouter avec humilité. «Vous créez une nouvelle culture, - nous a-t-il rappelé - mais soyez attentifs: cette culture ne peut pas être sans racines. Fais un pas en avant mais regarde les racines! [...] Et les racines sont les personnes âgées, ce sont les sages anciens». D'où l'importance



19 marzo 2018.
La meditazione
condotta
dai gen alla
Plenaria con
Papa Francesco

Daniele Casprini, co-responsable de Loppiano, raconte que le Pape Jean-Paul II devait venir à Loppiano. Mais un changement imprévu de programme annula la visite quatre jours avant. Je pense qu'est resté dans le cœur de chacun de nous le désir de «cette» visite. En 2015, le Patriarche de Constantinople, Bartholomée I, avant de quitter Loppiano après avoir reçu le doctorat Honoris Causa de l'Institut Universitaire Sophia, exprima le désir que le Pape aussi puisse «la découvrir».

Nous rappelons l'émotion avec laquelle Emmaüs a annoncé la nouvelle de cette visite à tout le Mouvement des Focolari: «C'est un honneur ... mais aussi un signe, justement cette année, car Marie est le «bleu» et les cités-pilotes ont une place privilégiée dans cet aspect».



10 mars. La visite des responsables de Loppiano à Nomadelfia. Sur la photo, le président de Nomadelfia Francesco Matterazzo (à droite)

La joie de l'attente s'est chargée d'une intense vitalité. Emmaüs a invité tout le monde à renouveler l'engagement à vivre l'amour réciproque, à correspondre à la Parole de vie jour après jour, à embrasser Jésus abandonné dans chaque difficulté en disant: «c'est pour cela!». Afin que le Pape «puisse voir dans la cité-pilote un reflet de la vie trinitaire sur terre».

La rédaction

d'écouter les anciens! Il a souligné le concept du prophète Joël qui lui si cher: «Les anciens rêveront et les jeunes prophétiseront». Nous avons besoin de jeunes prophètes mais soyez attentifs: vous ne deviendrez jamais prophètes si vous ne tenez pas compte des rêves des anciens».

La réunion pré-synodale a rassemblé pour la première fois 300 jeunes du monde entier - non seulement des catholiques mais aussi des jeunes de diverses Eglises, Religions et convictions - pour écouter leur voix. Les jeunes qui seront l'objet d'analyse du prochain Synode des Evêques en octobre, sont devenus aussi sujets, accomplissant ainsi le souhait de l'Eglise de réaliser non seulement un Synode sur les Jeunes, mais aussi pour et surtout avec les jeunes.

En ce événement défini comme historique et prophétique, les jeunes du Mouvement des Focolari ont été les acteurs dans différents rôles. Noemi Sanches représentait l'Œuvre de Marie; elle était accompagnée d'une délégation de 17 Gen du Centre international et de l'Ecole Gen de Loppiano, provenant des cinq continents. Les moments de prière et les méditations, ainsi que l'animation et les chants des célébrations eucharistiques



Anche al
Pre-Sinodo
si getta
il «dado
dell'amore»

leur ont été confiés par le Cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du Synode. Deux de ces Gen ont été insérés dans les groupes linguistiques comme «facilitateurs» et représentants de leur pays.

La présence de ces Gen envoyés par d'autres réalités et communautés ecclésiales était importante: Santiago Emanuel Tognetti pour la Commission Nationale de la Pastorale des Jeunes d'Argentine et Mena Yousef Fahien Askharon, étudiant égyptien à l'Institut Universitaire Sophia, pour représenter les écoles et les universités catholiques. Robert Georg Daiser, un Gen's, pour le Séminaire St. Johannes der Täufer d'Allemagne et un GenRe de Tchéquie, Oto Medvec, pour les Oblats de Marie Immaculée.

La méthode de travail du Pré-synode s'est articulée en deux phases: les travaux en groupes linguistiques et ceux en Assemblée plénière où ensemble était élaboré l'ébauche du Document final qui recueille les contributions de chaque groupe en plus des demandes arrivées par la consultation online¹. Ce document a été présenté au Pape François le dimanche des Rameaux et sera inséré dans l'*Instrumentum laboris* en vue du Synode

¹ Via la page Facebook *synod2018* et le site *synod2018.va*



d'octobre; il sera intitulé «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel».

Les débats ont été riches et fructueux. Les motifs de tension n'ont pas manqué mais l'équilibre a été trouvé pour un langage qui puisse inclure les différentes voix sans diminuer l'exigence de la vérité. La présence discrète du Cardinal et de monseigneur Fabio Fabene, sous-secrétaire du Synode des Evêques, comme l'assistance et le soutien de leurs collaborateurs qui encourageaient les jeunes à exposer avec ouverture leur propre pensée, a été important pour atteindre l'objectif de la rencontre.

Parmi les points saillants du Document, relevons le grand désir des jeunes d'avoir des références cohérentes tant parmi les leaders religieux que laïcs qui puissent les guider dans leurs décisions. Les jeunes demandent en outre d'avoir avec les adultes un rôle de protagonistes, réclamant la pleine confiance. Ils ont exprimé la nécessité de continuer à parler avec franchise à l'intérieur de l'Eglise sur des thèmes brûlants d'actualité et du monde des jeunes. Vient en évidence chez les jeunes catholiques la nécessité d'une meilleure formation pour comprendre l'essence

Piazza San Pietro, domenica delle Palme.
I giovani dei Focolari alla conclusione del Pre-Sinodo

et la vérité des sacrements, pour vivre la sainteté aujourd'hui et pour continuer cet enrichissant dialogue intergénérationnel. De même pour les relations avec les diverses Eglises, le dialogue avec les grandes Religions et les différentes réalités humaines. La nécessité d'un plus grand engagement dans le social et de leur implication dans la résolution des problèmes actuels a aussi été exprimée.

Les Gen qui n'ont pas participé comme membres du Pré-Synode ont eu un rôle également important: celui d'être des «témoins» au service de tous, de vivre l'Idéal en étant Eglise et avec l'Eglise. Ils étaient conscients d'apporter une contribution importante par l'amour réciproque entre eux et avec ceux de la première génération qui les accompagnaient.

Il y a eu une forte participation aux célébrations eucharistiques malgré l'horaire (07h:30). Quelqu'un a confié que grâce aux chants, il avait été encouragé à y participer et à mieux en vivre la signification. Aussi un non croyant a aussi dit avoir été attiré.

Pour certains Gen ce fut une maturation personnelle et une plus grande proximité avec l'Eglise hiérarchique et non seulement. L'un d'entre eux disait: «J'ai ressenti l'Eglise Une, un unique corps». Ils ont acquis une plus grande conscience d'aimer l'Eglise et de vivre davantage pour elle à travers l'Idéal de Chiara. «Pour nous c'est une grâce et une école d'être ici - soulignait un Gen.

Noemi Sanches

Pour approfondir, voir
Mariapoli online:
«Con i gen verso il
Sinodo» 1 e 2



Une retraite dans l'esprit de Marie

Le Conseil Général du Mouvement des Focolari a tenu sa retraite annuelle à Castel Gandolfo en février.

Je dois l'admettre, c'est avec un certain respect que j'entre dans la salle B du Centre Mariapolis de Castel Gandolfo en cette seconde semaine de février. Un des «organes de gérance» du Mouvement des Focolari, la retraite du Conseil Général s'y déroule. C'est la première fois dans «Chiara-après» qu'est offerte à un observateur externe et communicateur la possibilité de participer aux moments principaux de ce rendez-vous annuel où le Conseil Général fait le point sur la situation du Mouvement et cherche d'identifier les pistes de travail pour l'avenir.

Le respect naît aussi de la «sacralité» de cet instrument étant donné la tâche exigeante que lui attribuent les Statuts Généraux de l'œuvre de Marie: «Exprimer l'unité de tout le Mouvement, maintenir et augmenter l'esprit d'unité dans toutes ses ramifications». Et le respect augmente avec la première idée qui me vient en contem-

plant cette salle:» Qui pourrait inventer une chose de ce genre?»

C'est une question qui naît inévitablement quand on approfondit un peu plus cette réalité. Soixante-six personnes en font partie, un nombre en soi impossible pour une structure de «gouvernement». Sa composition est en plus très complexe. Les grandes aires géographiques sont représentées, ainsi que les responsables des 27 ramifications du Mouvement, les Conseillers des différents aspects de vie, les responsables des divers domaines de dialogue. On y trouve déjà réalisée l'aspiration de nombreux organismes administratifs et structures de gouvernement du monde entier: la parité des sexes est garantie.

Un tel «corps» ne peut fonctionner, il ne peut être opérationnel sans un principe qui transcende cette diversité et l'ouvre continuellement à l'unité de l'ensemble.



«En fin de compte, ce qui nous unit est un principe mystique - explique Ruperto Battiston, coresponsable pour l'aspect de l'économie et de la communion des biens -. Notre spiritualité nous invite constamment à nous aimer jusqu'à «mourir» - comme l'a défini Chiara Lubich - pour offrir à Dieu parmi nous la possibilité d'agir. Cela veut dire mettre constamment en jeu notre domaine de responsabilité, mettre en évidence les intérêts des autres et donner plus d'importance au but commun de travailler pour un monde uni plutôt qu'à nos propres objectifs.

Que signifie cela concrètement et comment ce principe peut fonctionner? On peut justement l'observer lors de cette semaine de retraite. A la moitié du mandat reçu de l'Assemblée Générale de 2014, il est opportun de faire le bilan des trois années écoulées et regarder les perspectives d'avenir, s'assurant que ce «principe mystique» est vraiment l'élément porteur qui lie les travaux du Conseil Général.

L'agenda de ces jours est chargé. Il commence par la vérification des priorités que le Conseil s'est donné pour les trois premières années. Lesquelles a-t-on réussi de réaliser? Etaient-elles trop nombreuses? Faut-il repérer des priorités parmi les priorités? Le travail souligne trois objectifs principaux: celui fondamental du Mouvement, c'est-à-dire

contribuer à l'unité de la famille humaine, une meilleure intégration des nouvelles générations et la question toujours actuelle sur comment les grands idéaux du Mouvement peuvent-ils être incarnés et donc comment peuvent-ils prendre forme.

Le second grand thème de la retraite est lié à ce dernier objectif: il s'agit des «mouvements à large rayonnement» - comme par exemple Familles Nouvelles, Jeunes pour un Monde uni, le Mouvement Paroissial et le Mouvement Diocésain ou Humanité Nouvelle - réalités décrites par le co-président Jesús Morán comme «auto-routes de l'incarnation».

Le troisième jour était dédié au «foculare», cette vocation centrale et la structure portante du Mouvement.

Le quatrième jour était dédié à une question qui continue à être traitée depuis deux ans dans le Mouvement à différents niveaux. Quels sont les critères selon lesquels on décide où s'engager à l'avenir de façon particulière? En conséquence, où investir les ressources économiques et humaines? Les échanges dans les groupes et en réunion plénière serviront de tremplins pour le travail à poursuivre au cours des prochains mois dans les différentes aires géographiques du Mouvement, puis à la rencontre des Délégués en septembre.

Les éléments pour nourrir le «facteur mystique» n'ont pas manqué: la méditation au début de chaque journée - suivie de larges espaces de communion - a rendu Chiara profondément présente et a aussi maintenu enflammé le rêve «pour la réalisation duquel nous nous sommes tous consacrés en suivant un appel de Dieu» comme l'a exprimé une participante. Sur cette base commune, il a été possible de mettre en œuvre cette pratique tout à

Une expérience de toute l'Œuvre

On peut voir la vidéo du message de conclusion de la retraite adressé à toute l'Œuvre sur Mariapoli online.

En voici quelques extraits:

Emmaüs. «Il nous semble qu'on peut conjuguer «sortir» de deux façons: horizontalement et verticalement. Nous voulons élargir le plus possible l'action de l'Idéal, la fraternité universelle. [...] Et il y a une racine pour cela: c'est le focolare; il est la structure fondamentale que Chiara a fait naître sous l'inspiration de Dieu afin qu'il continue à donner cette lumière. Partout et pour toujours».

Jesús. «Où en est aujourd'hui «Que tous soient un»? Nous sommes convaincus que «Que tous soient un» est déjà commencé et c'est le sens aussi de la parole eschatologique: quelque chose qui devra s'accomplir mais qui est déjà commencé. Nous voulons alors voir où [...] étendre cette expérience de Dieu si formidable que nous offre le charisme de l'unité».

Emmaüs. «C'est une expérience que nous avons faite et que nous faisons avec vous tous, que nous continuons avec vous. Dans l'esprit de Marie car c'est Elle qui est la mère de «Que tous soient un».

Le message intégral est sur:

<http://www.focolare.org/notiziariomariapoli/it/un-saluto-vivo-dal-consiglio-generale/>

fait particulière de «l'heure de la vérité»: durant un après-midi entier, les membres du Conseil Général - en petits groupes et ensuite en réunion plénière - ont concentré leur attention sur quelques-uns d'entre eux et sur les relatives réalités représentées pour exprimer - guidés par un grand amour et respect - ce qu'ils voyaient de positif et de réalisé et ce qui devait encore être amélioré.

L'atmosphère de communion a été renforcée par une excursion à Rome qui a conduit les membres du Conseil à visiter quelques églises intéressantes d'un point de vue artistique et historique et de valeur, dédiées à Marie, Mère de Dieu, selon un parcours en harmonie avec le thème spirituel de l'année 2018.

«Une expérience dans l'esprit de Marie», a écrit Emmaüs en résumant l'expérience de cette retraite dans le message qu'elle a adressé à tout le Mouvement. C'est de Marie, de sa façon d'écouter et d'accepter la volonté de Dieu que le Conseil Général a pu apprendre comment mieux concilier la double vocation: être d'une part le miroir de la vitalité et de la diversité du Mouvement des Focolari et, de l'autre, réaliser et en conserver l'unité.

Joachim Schwind



La Beauté des diversités

Un rendez-vous inséré dans le parcours Oncity¹



Une stimulante table ronde a débuté pour découvrir la beauté des diversités culturelles, du credo religieux, de la condition, du langage. Un préambule a été nécessaire pour entrer dans le vif du sujet, en proposant d'un côté la vision anthropologique du charisme, de l'autre des instruments et des expériences qui explicitent quelques réalisations. *La Résurrection de Rome*, texte d'objet d'étude interdisciplinaire

Les traits et les couleurs parlent de diversité ! Il a suffi d'un coup d'œil depuis l'estrade pour s'en apercevoir: 300 participants de différentes vocations de l'Œuvre arrivés de 31 pays, du 28 février au 4 mars. 11 traductions simultanées. Ils ont travaillé à «La beauté des diversités», un rendez-vous inséré dans le parcours *Oncity* qui a débuté en 2016 par le congrès homonyme à Castel Gandolfo¹.

De plusieurs endroits dans le monde parvenait l'exigence de donner une contribution supplémentaire à l'incarnation de la fraternité universelle qui, en ce dixième anniversaire du départ de Chiara Lubich, est toujours plus reconnue comme moteur de changement social. Il y a en effet des réseaux de relations humaines, professionnelles, politiques, de quartier, en mesure de développer une nouvelle manière de vivre la socialité. D'autre part, des «galeries» souvent obscures doivent être illuminées par le dialogue.

¹ Vedi *Mariapoli* 4-5/2016



de l'École Abbà, a été présenté comme une proposition méthodologique pour voir la ville avec un autre regard.

La ville est le laboratoire privilégié où le charisme prend forme et où il trouve des occasions précieuses pour dévoiler toute sa puissance.

Le Mouvement Humanité Nouvelle est constitué de milliers de personnes, partout dans le monde, qui construisent la ville avec ténacité. Ce Mouvement possède une sorte de «caisse à outils»: les cellules locales, les milieux et domaines professionnels, les actions sociales; ce sont des instru-

ments incisifs pour continuer, par exemple, la lutte contre la pauvreté dans un territoire, défendre la dignité de la personne, répondre à une exigence écologique dans un lieu particulier, ou bien pour vivre le défi d'une économie au service de l'homme, comme l'a raconté l'entrepreneur de Singapour, Lawrence Chong, qui a souligné combien la pensée et l'Œuvre de Chiara sont une prophétie pour notre temps.

Pour soutenir cette vie, pour l'illuminer et lui fournir les instruments qui la rendent pratique, publique pour tous, il faut une pensée, une élaboration culturelle. L'École ne pouvait pas ne pas se confronter avec les agences culturelles de l'Œuvre: L'Institut Universitaire Sophia et le Dialogue avec la culture contemporaine. Une École donc à la méthode intégrée, faite de pensée et de vie qui deviennent un patrimoine pour tous, créant des relations qui engendrent la confiance, l'écoute, et qui améliorent la vie sociale. L'économiste Benedetto Gui a expliqué : « Un thème que j'ai étudié est celui des «biens relationnels», biens intangibles, qui naissent de la relation entre les per-

Castel Gandolfo 3 mars. Les participants à l'École d'Humanité Nouvelle à l'événement pour le dixième anniversaire de la mort de Chiara



sonnes, comme «l'écoute», la reconnaissance, se sentir accueilli (au lieu d'être repoussé), le climat, l'atmosphère qui se crée dans un milieu de travail... ».

Deux laboratoires participatifs : «Paroles pour la ville», avec la production d'un «mot de passe civil» s'inspirant de la culture de l'unité, à partager avec les amis et les concitoyens ; et «Appartenance au territoire et à la communauté civile», grâce auxquelles se sont exprimées des propositions sur la participation à la vie sociale, pour se mettre en jeu dans nos régions.

C'est grâce à ces laboratoires qu'est venue en évidence la «vocation civile» qui est en chacun de nous, approfondie sous diverses facettes, et montrée dans sa beauté aussi, par la collaboration avec le Mouvement Politique pour l'Unité, qui a démontré par des faits que non seulement c'est possible, mais que c'est très efficace pour vivre pour une ville plus juste, cohésive et plus fraternelle.

Le dialogue de la vie et de la pensée entre personnes de peuples si différents et lointains a été peut-être le signe le plus vrai de l'expérience de profonde unité dans la diversité que chaque participant a vécu.

Fanny Bava, Luca Moser



Familles pour la société

Le «signe» d'un amour plus grand

250 couples de Volontaires se sont retrouvés pour préciser une double vocation, capable de fructifier à l'intérieur et à l'extérieur de la famille.

«Tendresse, affectivité, dimension sacramentelle»: sont les perspectives à partir desquelles on a contemplé le mariage lors de la rencontre internationale des couples de volontaires qui s'est tenue au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo du 01 au 04 mars avec la participation de 250 couples parlant 14 langues.

Cette rencontre voulue et pensée par les deux Centres dans un programme étalé sur trois ans, préparée avec la contribution des Familles Nouvelles dans l'intention de focaliser les deux vocations - celle personnelle du Volontaire et celle reçue au mariage en tant que couple -, mettre en lumière les exigences radicales des deux vocations et souligner combien elles se renforcent mutuellement, en portant des fruits à l'intérieur et à l'extérieur de la famille pour une société renouvelée par le charisme de l'unité.

Les méditations et les réflexions ont permis aux participants de découvrir la



complémentarité des deux vocations. En effet, le premier espace où le ou la Volontaire actualise leur appel particulier dans l'Œuvre de Marie est la famille. La famille acquiert de la profondeur et de l'importance telles qu'elles signifient un nouveau chemin de sainteté: une sainteté laïque, moderne, pour les foules, qui fait de son propre état de vie le lieu où discerner et opérer les choix déterminés, capables de réaliser sa propre humanité et son appel à suivre Jésus. Les considérations sur le mariage comme Sacrement, à la lumière des indications contenues dans l'Exhortation apostolique *Amoris Laetitia* du Pape François, comme celles sur l'affectivité

et sur la tendresse dans la vie de couple ou sur une conscience renouvelée que la famille doit assumer face à une mentalité de consommation enva-

A gauche, Gianni et Maria Salerno, responsables de Familles Nouvelles avec Patience Lobe et Paolo Mottironi, responsables des Centres respectifs des Volontaires femmes et hommes.



hissante, ont mis en évidence l'importance sociale et historique de l'institution familiale, la première cellule fondamentale de la société et de l'Église.

Des expériences, comme des nœuds qui indiquent les routes possibles à parcourir et que beaucoup de personnes dans l'Œuvre de Marie parcourent déjà, ont été partagées à partir de maternité et paternité responsables, éducation des enfants, relations avec

«perte» de soi-même, l'effort quotidien de se donner, l'habitude du pardon, l'arme déchargée de la patience. «Une nouvelle caresse...» de l'Esprit Saint à sceller ainsi un nouveau pacte en honorant l'autre - pour tous les jours qui restent - comme signe d'un amour qui a l'amour de Jésus et de Marie comme comparaison.

Demeure la conscience d'une forte vitalité idéale et sociale. De nombreux couples

présents animent déjà des groupes de familles dans leur région et plusieurs, seuls ou en couple, agissent dans le social.

En se référant au discours de Chiara de 1993 : «ainsi la famille, ainsi la société», nous voyons la grâce

que nous avons en tant que Volontaires de devoir construire la communauté chrétienne, en commençant par le prochain qui est à nos côtés depuis le moment où nous nous réveillons...

Parmi les nombreuses impressions recueillies: «Les orateurs ont parlé de la période amoureuse avec les yeux qui brillaient et le regard dans l'être aimé. Ayant de nombreuses années de mariage, ces personnes ont exprimé la réalité la plus intime de leur relation avec franchise et fraîcheur devant un large auditoire. A table comme dans les rencontres entre couples il était facile de se dire les choses alors que sans ce climat de profonde communion on ne pourrait jamais rêver de les dire. Cet être comme des enfants m'a donné la confirmation et la garantie de l'Évangile vécu, de Vérité». «Nous rentrons à la maison bien «armés» par l'expérience que nous avons vécue, non pour raconter ce que vous avez donné mais pour le témoigner par notre vie!».

Patience Lobe, Paolo Mottironi

les parents, rencontre avec la douleur, choix à contre-courant; ouverture des frontières familiales, accueil des désagréments et des douleurs familiales proches ou apprises à travers d'autres personnes, disponibilité à partager le temps et l'espace avec d'autres Volontaires, prière en commun dans la simplicité de la demande du pain quotidien, fierté éducative à dire «non» à la société de consommation et aux modes passagères.

«La perle précieuse» qui doit être protégée a été remise en lumière: l'intimité entre les deux conjoints comme une façon particulière de vivre l'intériorité qui englobe l'esprit et le corps. Une telle liberté de partage devient le «secret» et leur «trésor caché».

Un moment solennel, particulier et vibrant, a été vécu samedi matin 3 mars quand nous sommes allés, en une file interminable d'autocars, au Sanctuaire du Divin Amour pour renouveler les promesses matrimoniales. «Pour le pire et le meilleur...», «t'être toujours fidèle», «t'aimer et t'honorer»... indique un chemin qui requiert la



Volontaires

Une date à ne pas oublier

Les Centres des Volontaires se rencontrent avec Emmaüs Maria Voce et Jesús Morán pour faire le point sur les perspectives et les défis.

Dans la salle de l'Ecole Abbà au Centre de l'Œuvre, les deux Centres des Volontaires (hommes et femmes) se sont rencontrés le 2 février avec Emmaüs et Jesús, accompagnés des délégués centraux, Friederike Koller et Ángel Bartol. Ils ont partagé dans la simplicité les activités et les perspectives des deux branches sans cacher les difficultés qu'ils affrontent. La Présidente et le co-Président ont écouté attentivement et ont apprécié le parcours qui leur a été présenté. Ils ont souligné certains aspects essentiels.

soins de ceux qui sont autour de nous, plus on se forme dans cette vocation qui est justement celle de la Volontaire. Puis, logiquement, la rencontre de noyau sera sans aucun doute indispensable pour se nourrir, mais les choses vont ensemble». Sur cette même ligne, Jesús a notamment ajouté entre autre: «chaque Volontaire, que ce soit celui qui doit être et donc [on peut] voir ces personnes qui vivent l'Évangile et transforment la société».

Ce fut une rencontre que nous définirons «historique» qui a mis davantage en lumière les potentialités de la vocation du et de la Volontaire de Dieu. En est sortie une conscience plus affinée de la responsabilité qui leur incombe pour rendre plus efficace et diffuse l'incarnation du charisme.

Voici ce que souhaitait Jesús: «Des Volontaires actifs, bien formés, engagés...» et Emmaüs

d'ajouter: «qui transforment la société autour d'eux avec tous les autres, mais pas seuls».

C'était le jour de la «Chandeleur», fête liturgique de la présentation de Jésus au temple. Jesús est parti de cette circonstance pour dire que cela revient aux Volontaires de correspondre à ces attentes, en consommant la vie par amour comme la bougie: «On consume l'humanité, la vie humaine, la vie familiale, la vie sociale, toute consommée par le Christ...». Cette image sera d'une grande aide pour tout le monde.

Patience Lobe, Paolo Mottironi



Par rapport à la formation, par exemple, Emmaüs a rappelé Duccia Calderari, les premières focolarines et Volontaires de Trente, disant entre autres: «Peut-être qu'elles n'ont pas reçu une formation régulière mais elles se sont lancées à vivre et cette vie de l'Évangile est devenue tout de suite la norme d'une nouvelle vie, aussi sociale. La norme d'une vie de relations différentes; relations avec les pauvres, entre elles, avec la situation de la ville... Donc, plus on vit et plus on se forme, plus on vit ces relations dans la société, dans l'humanité qui nous entoure, plus on cherche à répondre concrètement aux be-

Construire la communauté

Une pastorale du «nous»

530 animateurs des Mouvements Paroissial et Diocésain s'interrogent sur comment donner forme à «des communautés génératives»

Lors d'un séminaire en février 2017, une quarantaine de participants de l'Œuvre avaient commencé à chercher d'extrapoler les lignes d'une pastorale qui naît du charisme de l'unité, après 50 ans de présence dans l'Eglise locale (v. *Mariapoli* n. 3-4/17). Une année après, l'approfondissement de ce thème a été confié à un congrès pour animateurs des Mouvements Paroissial et Diocésain qui s'est déroulé du 15 au 18 mars à Castel Gandolfo. Plus de 530 participants de différents continents se sont interrogés sur comment construire des «communautés génératives» à la lumière du charisme de l'unité. On voulait étendre la réflexion à tous ceux qui ont les mains «dans la pâte».

Les expériences racontées sont intéressantes: 50 ans de présence à Vallo Torinese avec le Mouvement Paroissial, 40 ans à Teramo avec le Mouvement Diocésain (l'évêque Leuzzi était présent; il donnera le départ au procès de béatification de Pietrino Di Natale, un jeune engagé dans le Diocèse qui est mort à 17 ans), 20 ans à Latina... Des expériences de communauté qui dans le pas-



se sont engendré la vie et continuent à le faire.

L'enregistrement vidéo avec l'intervention de Chiara sur «la passion pour l'Eglise» a donné le ton au Congrès où l'on a démêlé les thèmes sur la formation exposés par

les experts. Monseigneur Giuseppe Petrocchi, Archevêque de L'Aquila, a mis en lumière la vie des premières communautés chrétiennes et Monseigneur Vincenzo Zani, secrétaire de la Congrégation pour l'Education catholique, a souligné que nous avons déjà le projet de formation intégrale: le charisme, l'Œuvre.

Un thème animé sur le Dialogue a fourni les instruments sur comment établir un dialogue dans la vérité et dans la charité en construisant des rapports trinitaires. On est ensuite descendu dans les réalités de la communion avec les autres Mouvements ecclésiaux, dans le dialogue œcuménique et avec les personnes de bonne volonté.

Allant dans le concret de la pastorale qui naît du charisme, les expériences ont souligné la vie de la Parole qui s'exprime dans «l'art d'aimer», passe de l'amour à Jésus abandonné, favorisant la présence de Jésus au milieu dans nos communautés paroissiales et dans les articulations de l'Eglise locale - une pastorale sous le signe du Nous, la «mystique» de Jésus au milieu. Des exemples de l'implication dans la société civile n'ont pas manqué. Ils confirment l'engagement à porter le charisme de l'unité à l'humanité entière.

*Abbé Mariano Frigerio, Sameiro Freitas,
Marco Bartolome*



Religieux et Consacrées

Nouvelle créativité

Toujours plus ensemble au service des familles
charismatiques dans l'Eglise



«Les religieux dans l'Œuvre de Marie sont un *plus* d'ecclésiàlité. D'autre part, l'Œuvre de Marie est aussi un *plus* d'ecclésiàlité pour vous, car c'est Marie qui vous rassemble, c'est Marie qui vous fait sortir de votre monde ecclésiàl. C'est cette circulation, c'est grâce à cette unité que nous sommes tous *plus* Eglise».

L'évidence de cette observation d'Emmaüs est venue en relief durant la retraite annuelle des 90 Religieux et des 80 Consacrées adhérant au Mouvement des Focolari. Ils provenaient de différentes zones européennes, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud, et de familles religieuses encore plus hétérogènes, nées d'anciens et de nouveaux charismes. Les religieux ont été accueillis au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo du 20 au 23 février et les religieuses du 22 au 25 février. Ils ont vécu deux jours fondamentaux

ensemble. Le programme était préparé par les deux Centres pour souligner l'engagement de «marcher ensemble» même dans la distinction. Il a favorisé une intense communion qui a permis de rassembler dans l'unité ces pas nécessaires pour la progression du Mouvement des Religieux et des Religieuses.

En contemplant Marie dans une page du *Paradis 1949*, le père Fabio Ciardi a ouvert une toute nouvelle relation avec Elle dans

la compréhension toujours plus profonde du projet auquel nous sommes appelés comme Œuvre de Marie.

Les thèmes abordés ont profondément touchés les participants. Le discours de Chiara de 1966 sur la «Passion pour l'Eglise» a été perçu d'une extrême actualité. La réflexion de monseigneur Giuseppe Petrocchi, évêque de L'Aquila, intitulé «Portrait marial de l'Eglise et le charisme de l'unité: aspects pastoraux» a mis en évidence un style de vie inhérente à chaque vocation ecclésiàle.

On a parlé du dialogue œcuménique avec des expériences notamment, de contacts avec des religieux de diverses Eglises; dans le milieu du dialogue interreligieux, on a souligné le désir d'un groupe de moines bouddhistes de la Thaïlande de passer une période à Loppiano

Quelques membres du Conseil Général de l'Œuvre ont apporté leur contribution :



les branches des religieux et des religieuses s'enrichissent, c'est l'Œuvre qui s'enrichit. Prenez-le donc comme un don à faire à l'Œuvre; l'Œuvre devient plus riche s'il y a davantage de religieux et de religieuses qui vivent l'Idéal». (Emmaüs). «La présence des religieux depuis les origines, même dans les «visions» du Paradis 1949

Pace Nasr et Antonio Borges introduisant le thème de l'année «Marie et la Parole»; Renata Simon et Francisco Canzani ont approfondi «Marie, siège de la sagesse et mère au foyer» selon la belle définition donnée par Chiara. Gloria Duarte et Tim King, ont centré l'aspect «social» de Marie. Dans le *Magnificat* Marie indique la route à suivre et les stratégies à utiliser pour concrétiser « Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles».

Un chemin d'incarnation a été tracé par l'abbé Hubertus Blaumeiser et Anna Maria Rossi, selon le texte de Chiara *La Résurrection de Rome* publié sur le journal *La Via* en 1949.

Les jeunes religieux et religieuses ont parlé durant un après-midi animé et riche d'espérance du cheminement entrepris par des rencontres et initiatives réalisées ensemble.

Mais le point culminant a été atteint dans l'intense moment de focolare vécu avec Emmaüs et Jésus. Il était introduit par l'expérience racontée par des religieux et consacrées d'Italie du Nord, riche de leur ténacité évangélique par leur pleine insertion dans l'Eglise locale. Expérience qui a permis à la Présidente et au Co-Président d'exprimer leur proximité en prononçant avec humilité et force: «Les religieux sont dans l'Œuvre de Marie un plus d'ecclésialité». Des paroles qui ont résonné comme un défi bénéfique: «Si

fait impression car il y a une harmonie qui provient évidemment du charisme, il y a ici toute cette densité de l'histoire de l'Eglise». (Jesús).



Sr. Tiziana Longhitano e p. Salvo d'Orto

Sœur Tiziana Longhitano, responsable des Consacrées et père Salvo D'Orto, pour les religieux, ont porté l'attention sur les perspectives émergentes. L'assentiment des participants était unanime pour avancer toujours plus ensemble, religieux et consacrées, au service des Familles charismatiques, y compris celles des laïcs liés aux charismes. C'est procurer ainsi à l'Eglise notre contribution spécifique du charisme de l'unité, en offrant des réponses toujours plus ecclésiales comme c'est déjà arrivé efficacement lors de l'Année de la vie consacrée, voulue par le Pape François. Régnait la joie et une disponibilité totale pour «élargir le cœur» au service de l'Eglise.

Soeur Tiziana Longhitano, père Salvo d'Orto

Fiancés

Le «pour toujours» du mariage

**Un cours international à
Castel Gandolfo pour
surmonter les défis**

Des petits cœurs rouges qui ressortent sur des tables préparées pour des couples, lumières tamisées, musique de fond, menu spécial aux chandelles: c'est le traditionnel dîner romantique qui fait partie intégrante du cours pour fiancés qui s'est terminé le 28 janvier au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo. Le service à table était garanti par des couples d'animateurs, d'experts et de prêtres qui ont mené le programme, habillés de sympathiques tabliers pour enrichir la fête.

Les 65 couples qui fréquentent cet original cours international de préparation au mariage proviennent de neuf pays européens et de trois asiatiques et de la Syrie.

On a travaillé dur pendant les trois premiers jours. Les défis typiques qui se présentent aujourd'hui aux fiancés de toutes latitudes ont été affrontés un à la fois: peur du choix définitif, doutes de ne pas y arriver sur la durée, précarité du travail, éloignement de l'habitation, diversité de cultures et de foi, difficultés dans la gestion des relations avec les familles d'origine, etc.



Ce dîner «romantique» apparemment seulement revêt plusieurs significations. C'est le moment où, après avoir réfléchi à la lumière des diverses présentations thématiques, des différents ateliers sous la direction d'experts, des dialogues avec les témoins ou les couples dans l'atmosphère typique des amoureux, ils peuvent donner l'un à l'autre ce qu'ils ont au plus profond de leur cœur. A la lumière des connaissances acquises, ils peuvent «se rechoisir» en tant que personnes en prononçant un nouveau pacte à deux, basé sur cet amour que Jésus a porté sur terre. Un amour sans mesure - et durant ces jours les jeunes s'en sont bien rendu compte -, le seul capable de rassasier les plus profondes exigences de tout couple au monde. C'est un pacte - et ils le savent bien - qui devra s'assurer d'être personnellement relié à la source divine de ce nouveau type d'amour.

En voyant l'émotion avec laquelle les couples, ayant revêtu le plus bel habit, ont pris place à table, nous nous rendons compte com-



bien ils ont pris au sérieux ce dîner. En effet, nous voyons qu'ils cherchent le ton juste pour commencer - et c'est peut-être quelque chose de nouveau pour plusieurs d'entre eux - un dialogue non seulement affectif ou sentimental mais aussi spirituel: une communion de leurs âmes. Nous sommes conscients qu'ils ne peuvent pas tous compter sur une foi chrétienne partagée, au moins pour le moment. Certains couples sont composés de Gen ou de jeunes du Mouvement; dans d'autres, un conjoint se déclare non croyant ou agnostique. Cependant, tous les couples sont venus à ce cours avec une surprenante disposition d'ouverture et d'écoute. Poussés par

l'amour pour l'autre, nous les avons vus fortement motivés pour s'investir dans le sacrement de mariage. Nous avons eu la nette impression que chaque participant - spécialement dans l'entretien personnel que les couples ont eu avec l'un d'entre nous, entretien faisant partie intégrante du cours - a été appelé par Dieu lui-même à ce rendez-vous.



Dans les différents échanges spontanés, les participants ont pris conscience de la beauté et de l'importance du «pour toujours» du mariage chrétien, soutenu par les témoignages de couples mariés, jeunes et mûrs. C'était une surprise pour beaucoup d'entre eux: «Combien c'est précieux et encourageant de voir des couples heureux mariés depuis plus de 30 ans!». Les récits de ceux qui ont déjà vécu un bout de chemin ont été l'occasion d'ouvrir le dialogue entre eux deux, en posant les bases pour construire toujours davantage le «nous» de couple et s'ouvrir à la confrontation avec les autres couples et y apporter la richesse de la propre expérience et culture.

Nous avons vu, aussi dans ce cours, Dieu à l'œuvre dans son Œuvre.

Nous avons vu, aussi dans ce cours, Dieu à l'œuvre dans son Œuvre.

Maria et Gianni Salerno avec le secrétariat des Familles Nouvelles



Adhérents

La révolution du «Magnificat»

**1300 adhérents aux Congrès de Castel Gandolfo
venus de nombreux pays où l'Idéal de l'unité a planté ses racines**

L'internationalité des participants, différents par l'âge et l'insertion dans l'œuvre, a fait émerger tant la beauté de l'unique charisme qui les unit tous indistinctement que la richesse de la diversité des Communautés locales qui reflètent la spécificité de chaque peuple.

Dans son message de bienvenue aux deux Congrès à Castel Gandolfo (du 12 au 14 janvier et du 22 au 24 mars), Emmaüs avait annoncé que ces jours auraient permis de connaître Marie en profondeur, grâce à la compréhension que Chiara a eue d'elle. «Vous aurez l'occasion de La découvrir dans ses qualités les plus sublimes mais aussi comme la chrétienne parfaite, comme Celle qui est «toute revêtue de la Parole de Dieu» et nous sert de modèle pour vivre en plénitude l'Évangile au quotidien et dans chaque

phase de la vie».

En effet, dans le climat de simplicité, de liberté et de partage, une majorité d'entre eux a trouvé ou retrouvé l'espérance et le courage pour progresser dans la vie de l'Évangile, dans la joie, la douleur et la fatigue de chaque jour. Aidés en cela aussi par l'exposition de Lucia Abignente qui a focalisé certains passages de la vie des premiers temps du Mouvement, imprégnés de la vie de l'Évangile et des fortes et incisives expériences qui ont été racontées avec un effet «transformant».

Pour n'en citer quelques-unes, il suffit de penser à celle d'un adhérent qui a traversé le tunnel de la drogue, y est tombé, et retombé dans sa recherche de sens de la vie qui l'a mené jusqu'en Inde. Arrivé à une détérioration physique et morale, il est accueilli par une famille qui l'aime dans la simplicité. Il découvre l'authenticité, en est fasciné, épouse son amie de

jeunesse, sort de prison et ils auront deux enfants dont l'un est adopté. Il découvre que la famille qui l'a accueilli fait partie d'un peuple renouvelé par l'Évangile qui s'appelle «Œuvre de Marie». Etre avec eux lui donne la force pour dépasser des



épreuves encore plus dures comme l'abandon de sa femme, jusqu'à lui pardonner et à rester à ses côtés au moment de la maladie et de la mort. Il adressait cette prière à Marie: «Fais de moi un instrument pour sa rédemption»!

Ou l'expérience de celui qui a entrepris, à ses frais, un voyage au Brésil pour filmer l'expérience d'un groupe de consacrés qui transforme la vie des marginaux d'une *favela*. Ou celles de couples de mariés qui ont touché à beaucoup de cordes, en se référant à des situations où il n'y a



pas de situations faciles. Ou un jeune du Burundi qui donne son expérience vécue au cœur de la guerre, de pauvreté, de crises politiques récurrentes dans son pays: «Cet Idéal m'a donné la lumière qui me manquait. Vivre la volonté de Dieu, comme Marie l'a fait, me donne le courage d'avancer et de croire dans l'amour de Dieu dans situations pas faciles».

Dans son message, Emmaüs disait aussi que «le Chant du "Magnificat" est une charte de l'action sociale, qui nous



encourage à agir afin que la révolution évangélique se réalise aussi à travers nous dans l'aujourd'hui du monde». Le projet d'une économie nouvelle, l'Economie de Communion, a été présenté par des témoignages incisifs comme une des actualisations.

«Nous accueillons donc sans peur ce que Dieu nous demande cette année et nous avançons avec courage en mettant en pratique la Parole de vie, accompagnés d'une telle Mère», a conclu Emmaüs. La réponse des participants a été: «Nous repartons d'ici avec une lumière nouvelle et un désir de vivre ce que Marie nous suggère: «Faites ce qu'Il vous dira». Quelqu'un qui venait pour la première fois a dit: «J'ai trouvé une relation personnelle avec Chiara; elle parlé à notre cœur». Et un autre: «A 65 ans, à la retraite, je fais les plus belles découverte de ma vie».

Notre souhait: Augmenter la participation à ces congrès pour adhérents et les répéter là où c'est possible dans les diverses régions du monde, surtout envers les jeunes, étant donné la richesse de formation qu'ils représentent pour les membres des Communautés locales.

Gloria Duarte, Tim King

Europe de l'Est

Chercher des postes de frontière

Un nouveau focolare à Iași en Roumanie

Iași, antique ville roumaine, abrite la plus ancienne université du pays. Fondée en 1407, Iași est fière de contenir une centaine d'églises orthodoxes de grande beauté et une vie culturelle riche et artistique. Le rêve d'y ouvrir un focolare était depuis longtemps dans nos cœurs.

Dieu nous a surpris en ce dixième anniversaire de la naissance de Chiara au Ciel, en nous faisant vivre «un miracle d'amour». L'ouverture, le 13 janvier, de ce focolare a été une explosion de joie. Emmaüs nous a indiqué le programme par un message qui disait entre autres : « Je m'unis à vous tous, en remerciant Dieu de son 'rêve qui se réalise', de la nouvelle étape qui commence pour le Mouvement des Focolari en Roumanie, enrichissant vos communautés d'un cœur pulsant de sagesse et de chaleur [...]. C'est mon souhait : que la présence de Marie soit toujours forte dans le focolare et qu'elle irradie la lumière partout, afin de vivre 'sur la terre comme au Ciel' ».

Ce furent les nouvelles générations et leur participation nombreuse à nos mani-



13 Janvier 2018. Les témoignages des jeunes à l'inauguration du focolare de Iași

festations qui nous ont fait comprendre que la «nouvelle configuration» nous demandait non pas tellement un déménagement ou une fermeture des focolares, mais une nouvelle distribution des forces, en regardant à ce que pouvait représenter pour nous une périphérie, un poste frontière. Et nous l'avons identifié sur cette terre, au nord-est de ce pays que l'on rejoint rarement et difficilement, mais où, malgré tout, l'Idéal s'est diffusé avec une forte présence de jeunes.

A la messe pour l'inauguration du focolare avec Chiara Cuneo et Redi Stefanic (au centre), délégués pour l'Europe de l'Est

Notions d'histoire. Dans les années '70, quelques moines, moniales et prêtres de l'Eglise orthodoxe roumaine, bénéficiant de bourses d'études de l'Ostkirchennstitut de Regensburg, sont entrés en contact avec le Mouvement des Focolari en Allemagne. Un fait providentiel qui a facilité la pénétration de l'Idéal en Roumanie, ce qui a été



considéré comme un courant innovateur de profonde spiritualité, encore avant que les focolarini puissent entreprendre des voyages vers la Roumanie.

Le premier à connaître quelque peu le Mouvement a été l'évêque Marton Aron, devenu Serviteur de Dieu, de l'Église catholique romaine. Il s'est rendu à Rome peu après le Concile Vatican II et a rencontré des personnes qui vivaient l'unité selon le charisme de Chiara Lubich. Il s'est exclamé : « Désormais, je prierai afin que ce 'virus' contamine la Roumanie et s'y diffuse ».

Malgré le contrôle de la dictature communiste, cet idéal évangélique s'est diffusé, véhiculé d'une personne à l'autre. Après la chute du régime en décembre 1989, l'Idéal a rejoint les différentes régions de Roumanie et, à partir de 1992, la région de la République Moldave voisine. C'est alors que le prêtre Anton Coşa, devenu ensuite évêque, en vrai missionnaire, a alimenté la foi, et avec elle, la vie de l'Idéal de l'unité, faisant renaître l'Église. En Moldavie, depuis 2001 ont lieu des Mariapolis en langue roumaine et russe.

Le nouveau focolare de Iaşi a été béni par deux évêques du lieu : monseigneur Petru Gherghel et monseigneur Aurel Perca, avec l'évêque Anton Coşa de Chişinău, qui leur souhaitait de « continuer à chanter le *Magnificat* ». Les trois focolarines qui composent ce focolare sont : Maria Butacu (Roumanie), Dolores dos Santos – Uni (Brésil) et Marianna Gyöngyi (Hongrie); elles sont arrivées, préparées personnellement par Dieu.

Pour Maria, c'était un rêve qu'elle cultivait depuis des années : « J'ai vécu 15 ans au focolare de Cluj, et maintenant presque trois ans à Bucarest. Je suis très heureuse de donner vie à Jésus au milieu de nous dans ce nouveau focolare et d'apporter le feu de l'Idéal dans cette partie de l'Œuvre ».

Marianna : « Quand j'ai dit à Jésus mon désir de me donner toute à Lui, j'ai compris qu'être Marie est intimement lié à la vie avec Jésus abandonné. Le fruit est la diffusion de l'unité dans le monde entier. En cette année de Marie, la plus belle chose pour moi est d'apporter sa présence à l'Est de la Roumanie et dans la République Moldave ».

Dolores – Uni : « J'ai vécu au Centre Mariapolis en Italie pendant 13 ans. J'aurais aimé aller dans un endroit où s'ouvre un focolare pour commencer à partir de rien, comme le premier focolare de Chiara, sans imaginer l'endroit, le climat, la nouvelle langue à apprendre. Et ce fut ainsi pour moi! ».



A droite, Maria, Marianna et Uni en seconde file, du focolare de Iaşi

Avant l'ouverture, elles s'y étaient rendues plusieurs fois. La neige et le froid ne les avaient pas freinées, comme Marie qui cherchait la maison où Jésus pouvait naître. L'appartement était encore à aménager et la providence est intervenue de façon inattendue. Le plus beau cadeau a été celui d'une Gen3 : elle a donné toutes ses économies!

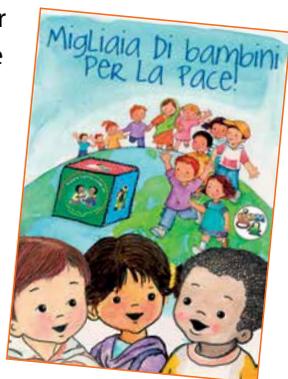
Elles partagent leur joie : « Souvent, nos membres et les personnes de l'Église locale disent : 'c'est magnifique que vous soyez venues, nous avons besoin de vous!'. Nous sentons que l'attitude la plus belle est celle d'être tous acteurs. Si nous vivons l'amour entre nous nous, si nous le vivons avec tout le monde, Dieu répondra certainement en nous ouvrant de nouvelles voies, 'pour que tous soient un' ».

Marta Andro, Bodnar Sandor

Quand la paix devient contagieuse

L'engagement des enfants entraîne les amis, les parents, les communautés locales, motivant aussi les Gen5

«Il n'y a pas de paix sur la terre car les hommes ne connaissent pas l'amour [...] Vous, les Gen4, qui savez faire des actes d'amour, vous devez [...] porter l'amour dans le monde et la paix viendra». C'est par ces mots que Chiara avait encouragé les Gen4 en 1996 à être des bâtisseurs de paix; c'est un défi qu'ils continuent à relever sous toutes les latitudes. C'est pour cela qu'ils ont accueilli avec enthousiasme et compris que l'invitation récente du Pape François à vivre et à prier pour la paix ayant compris que cela s'adressait justement à eux. Chaque jour, ils tirent le «dé de l'amour» et vivent ce que celui-ci suggère. Urielle du **Congo** raconte: «Nous avons l'habitude le samedi à l'école de nettoyer le carrelage. Un jour, personne ne voulait le faire. Je me suis rappelée: «aimer en premier». J'ai pris le seu-



et j'ai commencé. Une à une, mes compagnes sont venues m'aider et nous avons travaillé ensemble. «Dans ma classe - dit Noemi de la **Serbie** - une compagne qui achète chaque jour le goûter n'a rien trouvé qui lui plaise. Je me suis rendu compte qu'elle n'aurait rien mangé ce jour-là. Moi, j'avais apporté des biscuits salés. Avec quelques amies, j'ai été vers elle et je lui ai donné quelques biscuits».

A Bujumbura (**Burundi**), les Gen4 ont eu la possibilité de raconter leurs expériences à Radio Maria. Aidés par une journaliste, ils ont parlé du «dé» et de la Parole de vie qu'ils mettent en pratique. Ils ont reçu beaucoup d'échos positifs. Au **Brésil**, ils ont inventé un concours de chansons Gen4 pour diffuser leur message. Avec l'appui de jurés experts, ils ont sélectionné douze chansons, ils ont enregistré un CD avec les voix des Gen4 et de quelques Gen3. Plusieurs enfants portaient des situations douloureuses sur leurs épaules mais ils ont donné tout leur amour. Le propriétaire du studio d'enregistrement a fait un rabais, tellement il était touché par la joie qu'ils transmettaient.

En plus du «dé de l'amour», les Gen4 ont aussi «le dé de la paix» qui a une face spéciale: l'invitation à pardonner. «Un jour que je jouais avec mes amies - raconte Josiane du Congo -, mon frère m'a demandé d'aller lui acheter quelque chose. Je ne voulais pas et il m'a frappé me faisant mal à l'œil. Grâce au «dé», j'ai appris à aimer mes



I gen4 brasiliani con il loro CD

ennemis et j'ai trouvé le courage de lui pardonner et nous sommes redevenus amis».

Croire que la paix est possible signifie demander au Ciel le don de la paix, entraînant aussi les plus jeunes. Ils nous écrivent de **Roma** (Italie): «La semaine dernière, quelques Gen4 aidés par des Gen3 et Gen2, ont confectionné une horloge pour les Gen5 une horloge, soulignant qu'à chaque moment de la journée, on peut aimer et ... quand c'est midi, c'est l'heure du *time out*, une minute de prière pour la paix». Quelques jours après, Felicitas, qui a deux ans, a proposé à l'école maternelle, avec ses parents, la paix comme thème de la fête d'anniversaire. Avec l'aide des grands-parents, elle a préparé un «dé» pour chaque camarade et un dé géant pour la maîtresse, à tirer chaque matin. Beaucoup de mamans ont été très



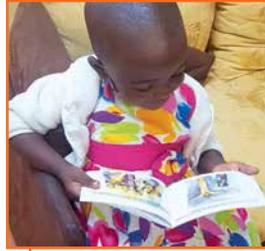
In Irlanda ripuliscono un parco

heureuses.

En **Sicile**, des communautés locales ont pris part à la formation des Gen4; elles ont cherché de travailler «à corps» avec la présence de Jésus parmi eux. «Avancez! - leur a écrit Emmaüs - . Je prie pour tous ceux qui se sont mis à disposition pour cette importante collaboration et je demande pour chacun la joie de voir Jésus naître et grandir dans chaque Gen4 et Gen5 qui vous sont confiés».

Marie en kirundi

A peine sorti de presse au Burundi, le livre *Elle était très belle*, dédié à Marie et a été traduit en langue Kirundi. La réalisation a été possible



grâce à l'appui du Conseil épiscopal pour les laïcs. Pour beaucoup de Gen4, ce sera le premier livre. Avec l'argent de la vente, ils aimeraient en imprimer un autre, à colorier.

Pour les communautés locales, porter la paix signifie aussi entrer, aux côtés des Gen4, dans les fractures de nos villes, où la marginalisation est forte. Aux **Philippines**, les Gen4 ont reçu beaucoup d'objets en cadeau et, accompagnés par des adultes, les ont offerts aux enfants d'un quartier pauvre. «Depuis trois ans, nous allons au camp Rom - écrit la communauté de Pistoia (Italie) - et cette année, pour la première fois, nous leur avons proposé de faire avec les Gen4 les statuettes de Jésus Enfant que nous avons distribuées aux familles du camp. Ce sont des petits pas pour semer la paix dans un milieu d'extrême pauvreté, sensible à l'amour».

Anna Lisa Innocenti avec les Centres Gen4



Nelle Filippine con i bambini di un quartiere disagiato

Together for a new Africa

Un *leadership* responsable et actif

Face aux défis que vit le continent africain, un groupe d'étudiants de 12 pays d'Afrique de l'Institut Universitaire Sophia ont compris l'appel de donner leur contribution

«C'est à nous, les nouvelles générations d'imaginer l'Afrique que nous voulons et comment nous pouvons la construire. Nous rêvons tous d'une nouvelle Afrique, faite de paix et de prospérité». Pour concrétiser ce rêve, soutenus par l'Institut Universitaire Sophia, du Centre international Mouvement po-

nations d'Afrique de l'Est dans un programme de formation de trois ans.

Au Centre Mariapolis de la cité-pilote Piero (près de Nairobi), 30 professeurs et assistants venus d'Afrique de l'Est et de Sophia ont participé à cette rencontre. Ils se sont engagés avec générosité et passion à être des exemples crédibles, des maîtres d'un leadership participatif et responsable; ils ont accepté d'accompagner volontairement les

jeunes qui participeront à ce programme tout au long de leur parcours de formation et en les soutenant ensuite dans les diverses initiatives nationales qu'ils promouvront pour une citoyenneté active et responsable.

On percevait dans les corridors du Centre



Mariapolis l'atterrissage du projet sur le continent où les participants affirmaient que «maintenant ce n'était plus un projet de jeunes mais de nous tous. Nous comprenons que même le nom doit changer de "Come back to Africa" à "Together for a New Africa". Nous voulons désormais marcher ensemble pour promouvoir un nouveau leadership surtout dans la formation des nouvelles générations».

Il s'agit d'une génération qui dictera des normes politiques et sociales, qui influencera les modalités de gouvernement, adoptant ou refusant des



litique pour l'Unité et du Mouvement des Focolari en Afrique Orientale et en République Démocratique du Congo, ces jeunes ont fait le premier pas au début de janvier 2018 à Nairobi où s'est tenu un séminaire de formation pour assistants et professeurs qui accompagnent 100 jeunes de 7

idéologies extrémistes, la corruption, les politiques pour les droits humains, etc. C'est une génération qui pourra transformer des régions entières en les rendant plus prospères, plus justes, plus sécurisées. () Etre la cause d'instabilité et de violences multiples. () Les deux choses.

L'avenir de ce projet, désormais enraciné en Afrique de l'Est, ce sont les jeunes eux-mêmes (soutenus par des assistants et professeurs) qui le tiennent en main. Pour la durabilité, ils rencontrent d'autres institutions (Unesco et autres organisations) pour travailler ensemble et les résultats sont déjà prometteurs. Ils organisent les prochaines écoles qui

impliqueront plus de 100 jeunes d'Afrique de l'Est pour trois rencontres régionales, écoles accompagnées de diverses activités locales promues par les jeunes eux-mêmes dans un projet triennal.

Leur engagement et leur détermination part de l'expérience vécue à l'Université Sophia, expérience qu'ils ont aussi retrouvée dans la vie des grands leaders africains, comme Mandela qui disait: «J'ai apprécié l'idéal d'une société libre et démocratique où tous vivraient ensemble dans l'harmonie et avec les mêmes chances. C'est un idéal pour lequel j'espère vivre et que j'espère réaliser. Mais si c'est nécessaire,



c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir».

C'est à partir de ce regard qu'on peut lire ce qu'ils promeuvent, donnant tout ce qu'ils ont pour ce rêve. Et c'est seulement avec la réalisation de ce rêve qu'on pourra lire le monde à partir de l'Afrique dans les prochaines décennies.

dr. Melchior Nsavyimani'

1 Project Coordinator "Together for a new Africa". Coordinator, Institute For Regional Integration and Development. The Catholic University of Eastern Africa – Nairobi, Kenya



Loppiano, cité du dialogue

Le Prix *Renata Borlone* à un homme de paix

Le Prix Renata Borlone a été remis à l'astrophysicien palestinien Suleiman Baraka au 28ème anniversaire de sa naissance au Ciel



Cette reconnaissance est attribuée aux personnalités de la recherche scientifique qui l'utilise comme instrument de paix et d'harmonie entre les peuples. C'était le rêve de la jeune Renata, à la recherche de la vérité qui s'est réalisé lors de sa découverte de Dieu amour en rencontrant l'Idéal en mai '49.

«Un événement au-delà de toute attente... où l'on ressentait l'Esprit agir en nous tous» - a affirmé le professeur Piero Benvenuti, délégué du cardinal G. Ravasi, président du Conseil Pontifical de la Culture, à l'occasion de la IVème édition du Prix «Renata Borlone, femme en dialogue, le 25 février.

Promu par le Centre Culturel Renata Borlone, en collaboration avec l'Institut Universitaire Sophia, le prix a été remis lors de précédentes éditions au professeur Ugo Amaldi, physicien du CERN de Genève (2006), au professeur Piero Benvenuti, secrétaire de l'Union astronomique internationale (2013), à la docteure Fabiola Gianotti, directrice du CERN de Genève

(2015). Cette année, il est attribué à l'astrophysicien d'origine palestinienne, Suleiman Baraka, qui, suite au drame de la mort de son fils dans un raid aérien, a réorienté sa passion pour la science en faveur de la paix. C'est ce que dit la motivation lue par le professeur, Sergio Rondinara, et exprimée plastiquement par le sculpteur chinois Lau Hung: un groupe d'adolescents qui, au-delà de la peur, contemplant la beauté du ciel avec des télescopes que le professeur Baraka a fait arriver à Gaza City.

Parmi les personnalités présentes, le maire d'Incisa et Figline Valdarno, Giulia Mugnai, le Conseiller à la culture de Civitavecchia, Vincenzo d'Antò, accompagné par une délégation de la ville natale de Renata et de deux jeunes médaillés de la Bourse d'étude intitulée à Renata; deux représentants de l'Ambassade palestinienne à Rome.

Emmaüs, dans son message au professeur Baraka, a adressé ce souhait: «que le charisme de l'unité vous encourage à continuer à vivre pour la fraternité universelle». Il a confirmé ce souhait avant de partir: «Le prix le plus important est le merveilleux peuple que j'ai rencontré ici...; ce fut une expérience pour la vie».

Pour conclure, la messe fut célébrée à la Théotokos: l'église était remplie par les amis de Renata venus de nombreuses villes et présidée par monseigneur Meini, évêque de Fiesole. C'était comme une étape dans la préparation de la venue du Pape François le 10 mai prochain.

Lida Ciccarelli, Valerio Cipri

A Fribourg

A l'école de la spiritualité de communion

Une formation de trois jours pour les séminaristes
et les agents pastoraux laïcs de Suisse romande

«La spiritualité de communion: fondements et expériences» était le titre de la session qui a rassemblé à Fribourg (Suisse) une soixantaine de personnes du 5 au 7 février. Le Centre catholique romand de formations en Eglise avaient invité Giovanna et Michel (focolarini et théologiens) pour l'animation. Ce Centre planifie et veille à la formation des séminaristes et des agents pastoraux laïcs de Suisse romande. Motivés par l'engagement œcuménique renouvelé pris lors de la «Déclaration d'Ottmaring»(cf. Mariapoli n. 3-4/2017), nous avons associé à ce projet le pasteur Martin Hoegger, Volontaire de Dieu et théologien de l'Eglise réformée de Lausanne.

Sur la «médaille» remise comme symbole aux participants il était écrit d'un côté «unité» et de l'autre «Jésus abandonné» tandis que sur sa tranches était inscrites des paroles de l'Évangile synthétisées dans le «commandement nouveau de Jésus». Ces trois sujets ont été approfondis du point de vue de la théologie biblique, dogmatique, de même que dans la pensée et l'expérience de Chiara Lubich. Une pluralité de regards riches et féconds, fruit d'un intense et long travail de préparation entre nous trois. En effet, le recteur du séminaire a relevé que nous n'avions pas seulement parlé d'œcuménisme mais que nous l'avions vécu.

Les après-midi s'ouvraient sur des témoignages poignants de personnes du Mouvement des Focolari qui corroboraient les leçons du matin par le concret de la vie quotidienne.

La session avait un aspect pratique en plus de celui académique; chaque jour nous vivions une Parole de l'Écriture en faisant ensuite l'exercice de nous communiquer les expériences. Les moments de réflexion personnelle n'ont pas manqué dans un face à face avec Dieu, dans l'échange en petits groupes et tous ensemble. Une soirée a été consacrée à la célébration eucharistique, suivie d'un repas fraternel et de jeux animés par un groupe de Montet. Les fruits ont été nombreux et la joie abondante.

Conduits par les circonstances, nous avons l'impression d'avoir eu la grâce de créer un «prototype» permettant de mettre la spiritualité au service de l'Église, en combinant la vie et la pensée, la réflexion théorique et l'engagement personnel, la prière et le dialogue; une formule gagnante!

*Martin Hoegger, Giovanna Porrino,
Michel Vandeleene*



Venezuela

Plus loin que l'obscurité

Dans ce pays mis à genoux par la grave crise politique et sociale des dernières années, la lumière de l'Idéal pénètre et forme les citoyens et les communautés, à commencer par les jeunes générations.



«Nous pouvons vraiment dire que nous vivons dans un enfer, mais nous sommes appelés à vivre le Paradis déjà sur cette terre et à porter la lumière pour illuminer l'obscurité. Ce fut la rencontre la plus belle et la plus profonde que j'aie vécue depuis que j'ai connu l'Idéal ». C'est ainsi que se sont exprimés de nombreux participants à la troisième édition de l'École de formation qui s'est tenue au Venezuela en février dernier. Ils étaient 250.

Lumière, communion, profondeur, famille, chaleur de Jésus au milieu d'eux, joie, expérience de 'focolare', ce ne sont que quelques expressions par

lesquelles ils ont défini cette école, où tout a été motif de formation.

Écoles, et non seulement école, car il s'agissait d'une édition spéciale et différente des années précédentes : six communautés locales se sont retrouvées ensemble, allant à la rencontre des difficultés économiques et de

déplacement actuelles. Nous avons rejoint les communautés de Merida (Andes vénézuéliennes); péninsule de Paraguaná (État Falcón); Valencia (État Carabobo); Puerto Ayacucho (État Amazonie); Maracaibo (État Zulia); Gran Caracas, au Centre Mariapolis «la Nuvoletta».

Nous avons commencé par dire à Marie que nous voulions nous laisser surprendre par Elle. Le fait qu'il s'agissait d'une expérience collective nous enthousiasmait!

Élaborer ensemble le programme avec les Communautés a été un cadeau de réciprocité; nous





vivions tous en première ligne! Nous avons mis l'accent sur les vocations de l'Œuvre, en visant les nouvelles générations, caractéristique de chaque école par la forte présence de jeunes, d'adolescents et d'enfants. La force des expériences des Gen4, Gen3 et Gen2, présentant chaque réalité et la pénétration dans la vision de Chiara ont fait dire à un adulte : « Maintenant, je comprends que les Gen ne sont pas une «petite chose». Ils sont un dessein de Dieu et ils ne mourront pas. »

Une autre caractéristique de certaines écoles a été la présence des Gen's qui a enrichi la réalité des jeunes, démontrant par leurs expériences ce qui peut se passer dans un séminaire quand on vit l'Idéal.

L'écoute de la vidéo de Chiara sur la troisième leçon du «Paradis 1949» aux Gen a engendré un examen et une prise de conscience, et la conviction que ce qui compte dans la vie, c'est aimer. Les fruits que le Paradis suscite dans les âmes, en étanchant leur soif et en leur enseignant à vivre, sont pour nous une confirmation de ce qui nous est demandé aujourd'hui.

Chaque difficulté a été une opportunité de créer une forte communion - des biens aussi - en opérant le miracle de la «multiplication des pains et des poissons» que l'Évangile rappelait ces jours-là. L'amour est contagieux, même dans la précarité de la vie. Le boulanger du quartier où nous nous rencontrons nous a offert

le pain pendant cinq jours et des brioches pour le Carnaval. L'expérience de Juan est émouvante : le camion avec lequel il faisait le taxi est tombé en panne. Nous avons appris son intention de se rendre dans la forêt pour conclure des affaires qui puissent lui permettre de rassembler un peu d'argent, afin de récupérer ainsi son moyen de travail. Nous nous sommes rappelés d'une providence destinée à couvrir des besoins de première nécessité et nous la lui avons offerte. Ému, il nous a dit : « Aujourd'hui, je pensais laisser Elsa et les enfants (Gen) pour coordonner le voyage dans la forêt. Mais j'ai pensé : non, d'abord le Royaume de Dieu et le reste arrivera! C'est impressionnant de voir comme Sa réponse est immédiate! ».

*Roberta Munegato,
Marquinho Barbosa*



Communautés locales au Brésil

Une injection de courage

Les représentants des nombreuses et vivantes communautés locales de l'unique Zone brésilienne se retrouvent pour la première fois,

Les trois cités-pilotes brésiliennes («Gloria» à Belém, «Ginetta» à San Paolo et «Santa Maria» à Recife) ont accueilli entre janvier et février trois rencontres avec 700 représentants et animateurs des communautés locales du Brésil. La présence des Conseillers du Centre pour l'aspect de «l'Irradiation et de l'Apostolat» ont élargi le regard sur la réalité des communautés locales dans le monde.

Les leçons de Chiara aux Gen sur l'expérience de lumière que recouvre la parole «Paradis 1949», introduites par Vera Araujo, ont créé un intense climat

Pour un plus large «rayonnement»

L'appellation «Communauté locale» est venue à la lumière quand Chiara a revu les Statuts généraux du Mouvement des Focolari, au début de l'année 2000. L'article 43 qui en parle sur trouve dans le chapitre II Rayonnement et apostolat: «les communautés locales sont, du fait de la charité mutuelle qui les anime, un point d'unité de l'Œuvre dans un territoire et un moyen efficace de faire rayonner l'Évangile». Elles sont donc l'expression du lien qui doit exister entre les membres qui fait d'eux une famille - famille de Dieu, famille de Chiara - dans un lieu déterminé.

Emmaüs écrivait en 2014: «La communauté locale ne peut être comprise comme une structure ou une stratégie pour les exigences de la «nouvelle configuration», mais elle doit être vue comme une redécouverte de la vocation de l'Œuvre Une, un point de convergence des diverses vocations pour un rayonnement toujours plus large de l'Évangile vécu et du don de l'Idéal, comme elle apparaît dans l'expérience de fondation de la première communauté de Trente».

surnaturel, faisant faire aux participants une expérience de communion avec Dieu et avec Chiara. La certitude s'est renforcée qu'avec Jésus au milieu de nous, nous serons capables de progresser avec courage et détermination en gardant le cap sur «que tous soient un».



Depuis le regroupement de la Zone, ce sont les premières rencontres pour les nombreuses Communautés locales de tout le Brésil. Partager les joies et les défis a été une vraie injection de courage.

Les expériences ont démontré que même les petits actes d'amour peuvent engendrer des fruits non seulement à l'intérieur de l'Œuvre, mais par des actions concrètes, dans l'Église et dans la Société.

A **Ananindeua** (zonetta de Belém), la communauté a reçu la collaboration de divers secrétariats de commune pour l'inauguration de «l'Ensemble Sportif Chiara Lubich». Ont été présentés le «dé de l'amour» et le «projet pour la Paix», qui sera adopté par quatre écoles communales. Cette ville est connue pour son climat de fortes violences. Le maire a souhaité que la «figure de Chiara Lubich ne



soit jamais oubliée» et que «la paix et l'unité s'édifient toujours davantage»; avec les enfants présents, il a ensuite tiré le grand dé tournant situé au centre de la place.

Une personne de la communauté qui, pour des raisons de santé, est allée habiter dans une localité à l'intérieur de l'Amazonie où personne ne connaissait l'Idéal, a commencé, avec amour et en «se faisant un», à rassembler des enfants, et ensuite des jeunes, des adultes et enfin des familles en partageant

avec eux l'Idéal jusqu'à réaliser dans un pauvre village voisin une action du «Projet Amazonie».

A **Goiânia** (zonetta de Brasília) la communauté avec deux conseillères en entreprise se donne fort à faire pour l'accueil de nombreux migrants haïtiens qui sont sur place. Un projet est né et appelé «En se préparant pour le marché du travail»; ce projet vise à leur insertion professionnelle au Brésil et pour répondre à leurs besoins essentiels de subsistance, d'habitation, de transport, d'étude, d'assistance psychologique, légale, etc... Le projet a été accueilli non seulement par l'Église catholique, mais aussi par les Églises méthodiste, évangélique et orthodoxe, de même



que par des courants spiritistes et autres.

L'expérience racontée durant la Rencontre Nationale du Réseau de Protection aux Réfugiés, Migrants et Apatrides, a été considérée «pionnière au Brésil» par Sœur Rosita Milesi, directrice de l'Institut pour les Migrations et les Droits humains. Grâce à un tel projet soutenu par des professionnels qui mettent à disposition bénévolement leurs compétences, les frères haïtiens grandissent en dignité et en estime de soi.

Dans la zonette de **San Paolo**, les communautés locales sont au nombre de 70. Depuis quelques années, les plus mûres se sont mises ensemble avec les moins développées proches de leur territoire, pour un accompagnement qui les aide dans leur croissance. Différentes communautés paroissiales sont au courant du charisme de l'unité. Certaines catéchistes ont participé à la rencontre des assistantes Gen4 pour se former et apprendre à donner l'Idéal aux enfants qui leur sont confiés.

A **Itu**, après la rencontre, quelques responsables des communautés locales, ont ressenti l'exigence de faire des rencontres pour des jeunes couples et elles ont

De retour du Brésil

Gloria Duarte, conseillère au Centre de l'Œuvre pour l'aspect du Rayonnement écrit: «les expériences des communautés étaient très riches: de Recife et Petrolina - de ceux qui ont perdu et reçu le focolare - aux communautés qui se distinguent par leurs activités avec les juniors ou celles où les jeunes sont les acteurs; de celles «nouvelles» pleines d'enthousiasme à celles qui ont relevé le défi de la «nouveau» avec engagement et maturité.

Dans une région du Nord, avec les focolares, 242 membres et adhérents ont visité 58 communautés rencontrant ainsi 2600 personnes (dont 564 nouvelles) et six Evêques. En plus des nombreux moments de dialogues, l'espace a été donné à Cidade Nova, aux jeunes et à la téléréunion CH. Ce fut une possibilité de formation à l'Œuvre «au-delà des vocations» et chacun s'est senti enrichi par une nouvelle dimension de la vie en communauté. Au-delà des défis qui se posent à différents niveaux, on sent l'effervescence, la puissance du charisme et Chiara à l'Œuvre!».

été lumineuses et encourageantes pour beaucoup.

A **Baurú**, les membres de 12 communautés territoriales qui n'avaient pas pu participer à la rencontre ont été mis au courant. Un jeune a ensuite exprimé le souhait de se retrouver à Pâques avec de «possibles focolarini»

Les représentants de communautés de **Rio Grande do Sul** ont dit: «Nous sommes rentrés transformés par la forte expérience d'unité vécue.

Après avoir reçu le Paradis '49, nous ne voulons plus en sortir!

Ensemble avec nos focolares, nous voulons rester là où nous sommes, gardiens de la flamme pour rejoindre ensemble l'Unité.

La communauté locale de **Recife** - la plus ancienne du Brésil sans aucun doute - a fait un saut de qualité lors du déplacement du focolare à Petrolina («Sertão» de Pernambuco). Ce transfert lui a permis de se construire davantage comme une communauté où toutes les réalités de l'Œuvre gèrent ensemble la vie du Mouvement de la région.

*Juliana Fonseca,
João Batista de Brito*

En Inde Sur les «traces» de Chiara

Un «focolare temporaire» original



En parlant avec le Directeur de mon département à l'hôpital Gemelli de Rome, nous avons eu l'idée d'un projet dans ma spécialité (échographie), dont la première étape a pris corps en Inde. Il a proposé que deux de mes jeunes collègues puissent m'accompagner pour une expérience de formation: Francesca Moro, gynécologue de 33 ans, et Benedetta Ionata, psychologue de 28 ans.

La nouvelle de notre arrivée a été accueillie par Marilù Rossi, focolarine à Bombay, comme une réponse de Dieu à son souhait de faire rencontrer les personnes du monde de la santé où elle agit avec quelqu'un de l'Œuvre en Italie. Marilù a organisé différentes étapes (après Ahmedabad -siège du congrès-, à Goa, Bombay, Coimbatore) en nous proposant de vivre ensemble une sorte de «focolare temporaire».

Dans les différentes villes, nous avons rencontré les communautés du

Mouvement; nous avons connu les joies et les défis de leurs projets sociaux; nous avons vécu des moments de famille, de dialogue interreligieux et d'échanges culturels avec des personnes engagées dans le monde de la santé.

Francesca, qui nous connaissait à peine, a été submergée par cette richesse de relations. Le soir du 7 décembre nous avons regardé une brève vidéo de l'histoire de Chiara et Benedetta - qui avait été Gen4 - a continué en racontant son expérience à la lumière de l'Idéal.

Les journées vécues dans la maison de la doctoresse Vinu Aram, leader du Shanti Ashram à Coimbatore, figurent parmi les moments les plus importants de notre séjour. C'était comme toucher du doigt les fruits d'une expérience de dialogue et de collaboration entre les Focolari et cette organisation indienne gandhienne, qui dure depuis plus de 25 ans avec à la clé

d'innombrables projets de transformation sociale.

Une image parmi tant d'autres: au temple hindou du Perur, un couple australien nous arrête; Vij, homme de 40 ans du Shanti-Ashram, commence à leur parler du Focolare et du charisme de l'unité. Il a le regard lumineux de celui qui, lorsqu'il était adolescent, a regardé Chiara dans les yeux.

Rentrées à Rome, nous avons pu montrer des photos et raconter notre vécu à un groupe de jeunes médecins de l'hôpital Gemelli qui nous avaient suivies avec enthousiasme. Un mois après notre retour, nous nous sommes retrouvées avec Francesca et Benedetta au focolare pour accueillir notre directeur. Il nous a encouragées à approfondir en maintenant les contacts (une invitation à Vinu pour un possible partnership est au programme) et à développer des réseaux de collaborations professionnelles et scientifiques.

Antonia Testa

Carlo De Gasperi

«Cause de notre joie»

Carlo est né dans le Trentin il y a 88 ans. Pour ne pas se compromettre avec le régime de l'époque, sa famille se transfère et recommence à zéro. Une blessure que Carlo guérira avec difficulté. Ils sont huit enfants. Deux deviennent religieuses, tandis que Lucia, focolarine, part pour le Ciel. Il découvre le Mouvement à 27 ans. Il raconte que dans la rencontre avec Chiara, « malgré la douleur que je portais en moi, j'ai trouvé quelque chose de plus grand, l'amour de Dieu [...]». Petit à petit, j'ai découvert le chemin du focolare et en 1960, je suis parti pour l'école de formation à Grottaferrata ». Carlo est agronome, mais il se spécialise en tant que menuisier et devient si compétent qu'il dirige une première menuiserie à Grottaferrata, puis à Loppiano. Il en fait naître une à Manille, où il donne le meilleur de lui-même, de 1967 à 2013.

De nombreux témoignages parviennent des Philippines. Ray Asprer, actuellement au Centre de l'Œuvre, écrit : « Je l'ai connu quand j'étais Gen, et nous nous sommes retrouvés dans le même focolare. Il aurait pu être mon père mais nous étions des frères. Il vivait radicalement l'Idéal. Chaque soir, après les nombreux défis du travail, fatigué mais serein, il était encore capable de rire à table. À cinq heures du matin, qu'il pleuve ou que le soleil brille, il partait à l'église pour la messe et se dirigeait ensuite vers la menuiserie, à la périphérie de Manille. Il le faisait non seulement pour son sens de responsabilité, mais aussi pour son grand amour pour les pauvres. Par la menuiserie - fruit de son engagement de 40 ans - il a donné du travail à des centaines de personnes, il a enseigné le métier à de nombreux jeunes désavantagés, il a construit tout un village pour les familles des employés.



Carlo donnait l'espérance, il connaissait tout le monde par son nom ».

En 1971, Carlo écrit à Chiara : « J'ai été touché par ton journal, quand tu écris : « Les petites choses nous font comprendre Marie, c'est-à-dire être amour ». À la fin de chaque journée, je sens que le verre d'eau donné par amour a plus de valeur que fabriquer cent tables ». Et en 1973 : « Plus les années passent, plus je sens fortement le désir de devenir

fils de Marie ». Sa Parole de vie est : « Comme l'a dit l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive » (Jn 7,38).

En 2012, il rentre en Italie, accueilli au focolare «Nouvelle Unité» de Loppiano. Plus il perd ses forces et la possibilité d'agir, plus son être rayonne amour et lumière. Sa relation avec Marie devient toujours plus profonde, dans sa volonté de l'imiter en incarnant la litanie que Chiara lui a confiée : « Cause de notre joie ».

La situation s'aggrave et il reçoit le sacrement dans malades au cours des derniers jours. Il continue à dire « merci » à celui qui l'assiste. Le 23 février, entouré de membres de sa famille, Carlo rend son âme à Dieu, laissant derrière lui beaucoup de gratitude pour son infatigable donation à Dieu et aux frères.

Rita Carretta

La joie d'appartenir
à Dieu

Rita vient d'une famille nombreuse de la Basilicata (Italie). Ayant à peine terminé l'école normale, elle découvre le Mouvement, et elle comprend bien vite que sa voie est le focolare. Elle confie à Chiara : « J'ai choisi Dieu comme unique idéal de ma vie, et



Il m'appelle à aimer Jésus abandonné et Marie Désolée. Ma vie se résume en un seul mot : charité ».

Après la formation à Loppiano, elle vit deux années au focolare à Istanbul; elle revient en Italie pour un problème de santé qui l'amènera à subir deux interventions cardiaques. De l'hôpital, elle écrit à Chiara : « Aujourd'hui, mes amies de chambres m'ont demandé si j'étais fiancée. En leur parlant du choix de mon Époux, j'ai ressenti une immense joie d'appartenir à Lui... Je voudrais chanter de joie, et dire à tous que Jésus abandonné est la vie, la vérité, la liberté! ... Je veux faire de ma chambre (il y avait six lits) le Paradis! ».

Ayant retrouvé la santé, elle participe activement à la vie de l'Œuvre, et elle suit avec beaucoup de sagesse les religieuses et le dialogue œcuménique. En 2002, elle est au focolare du Centre Mariapolis de Benevento; elle fait un bilan de sa vie : « Depuis une année, l'Époux creuse mon âme, me faisant pénétrer toujours plus dans le charisme. Le Ressuscité est mon maître, et Marie est la maman qui corrige, console, revigore, pour faire surgir l'eau vive de chaque «oui» à la volonté de Dieu ». En 2013, elle écrit à Emmaüs : « La Parole de vie que Chiara m'a donnée - «L'amour ne disparaît jamais» (1Cor 13,8) - est devenue désormais l'identité de la mort de mon Moi, pour avoir accès au Paradis ici sur terre et puis au Ciel, par le témoignage de l'unité avec Dieu et avec chaque frère qui passe à mes côtés ». Beaucoup de personnes confirment son amour accueillant, personnel et constant.

Son caractère fort et tranché l'a aidée à progresser à de nombreux instants de sa maladie, mais durant la dernière période, elle est éprouvée par la perte d'indépendance et la difficulté à s'exprimer et à agir. Rita continue à être docile au travail de Dieu; elle participe à la construction de l'unité au focolare par peu de paroles, toujours remplies de sagesse. Le 1^{er} février, après un *consenserint* récité par les focolarines réunies autour d'elle, elle part paisiblement pour la Mariapolis du Ciel, à 80 ans.

Giancarlo Sina

«Vous êtes le sel de la terre» (Mt 5,13)

Originaire du Nord-Est de l'Italie, Giancarlo est étudiant en médecine quand il découvre l'idéal de l'unité. Trois ans après, il est déjà au focolare de Trente. Il confie à Chiara : « Je désire m'associer moi-aussi à cet engagement de sainteté dont tu parles dans ton journal. J'ai demandé à Jésus qu'Il tire de ma vie la plus grande gloire pour Lui. Giancarlo se transfère ensuite à Catane, puis dans d'autres focolares en Italie, et quelques mois en Tchécoslovaquie.



En 1973, il arrive à Fontem (Cameroun) où il se dévoue auprès des nombreux malades - jusqu'à 200 personnes par jour - qui arrivent à l'hôpital de Fontem. Il contribue à identifier des remèdes efficaces pour la maladie du sommeil, en mettant au point le protocole «Sina/Triolo» qui sera publié sur un *Medical Journal*. En plein *apartheid*, il va ouvrir le focolare en Afrique du Sud. Giancarlo souffre beaucoup de cette plaie sociale, au point de ne pas pouvoir retenir ses larmes lorsqu'il en parle. L'unité avec les focolarini et une foi solide le soutiennent, alimentée par la fidélité rigoureuse aux pratiques de piété.

Il rentre à Trente en 1996. Il repart à la Mariapolis Piero (Kenya) en 2004, où il s'occupe de la formation des jeunes qui désirent entrer au focolare. Il y demeure huit ans. Puis il rentre définitivement en Italie. Il écrit en 2009 : « Je suis entré au focolare peu de jours avant que ne commence la dernière

Mariapolis de Fiera di Primiero (1959), et le 15 juillet, nous sommes allés chez Chiara ; elle a voulu connaître notre histoire, et elle nous a parlé de Jésus abandonné comme essence de la vocation du focolarino. Je fête actuellement mes 50 ans de vie au focolare : une vie pleine d'erreurs d'une part, de manques d'amour, que je confie à la miséricorde de Dieu. Mais encore plus, me vient d'autre part à l'esprit les grâces, la lumière, la joie, la plénitude de vie que Dieu m'a fait expérimenter, avec l'amour et l'unité de

ceux qui m'ont été proches durant toutes ces années ».

Une vie au service des autres, illuminée par le sourire et la sagesse. Ce qu'il écrit est révélateur : « Pour le peu que j'ai fait, il me semble avoir expérimenté avec plénitude et profondeur la joie et la liberté de vivre Jésus abandonné et Marie Désolée. J'ai tout perdu, et mon Bien est ici, dans Sa volonté, et au Paradis ». Giancarlo conclut sereinement son « saint voyage » le 5 février, à 86 ans.

Anita Goedecke

Authentique épouse de Jésus abandonné

Anita naît à Berlin (Allemagne) dans une famille aux saines valeurs. Elle s'inscrit en médecine, pour être proche de ceux qui souffrent. Elle fait, à 19 ans, la connaissance de Natalia Dallapiccola, la première compagne de Chiara, arrivée il y a peu à Leipzig. Fascinée par l'Idéal de l'unité, elle découvre au focolare sa vocation.

Les études terminées, elle se spécialise à l'hôpital où Clari Santanchè, un des premiers focolarini arrivés au-delà du rideau de fer, organise un département d'anesthésie et de médecine intensive. Commence ainsi une cellule locale dynamique, composée de médecins, d'infirmières et de malades, dont les relations d'amitié continuent actuellement.

Pendant trente ans, Anita contribue avec une ardeur infatigable à la diffusion du Mouvement dans d'autres villes d'Allemagne de l'Est. Les personnes de la communauté trouvent en elle « l'amie, la sœur, la mère » qui partage les joies, les douleurs, les situations difficiles. Son cœur bat aussi pour l'unité des



Églises. De 2012 à 2015, elle est à la Cité pilote suisse de Montet. Elle retourne ensuite à Zwochau (Allemagne).

Elle écrit à Chiara : « Je suis très reconnaissante pour le don du charisme de l'unité qui procure lumière, joie, paix, espérance et force. Mais tout cela n'existerait pas si nous n'avions pas reçu la clé, Jésus abandonné, notre unique Époux. Je veux vivre pour cet amour exclusif pour Lui, mourir à moi-même pour être dans le Ressuscité (1983).

En vivant la Parole, il me semble «toucher du doigt» la présence de Jésus au milieu, le Saint par excellence. Quelle prédilection sans mérite et quelle responsabilité pour moi ! Je veux tout donner de moi-même, afin de devenir une authentique épouse de Jésus abandonné » (1986).

En 2016, la maladie s'annonce. Anita l'affronte avec courage et foi, s'abandonnant à Jésus au milieu d'elles pour vivre dans le surnaturel, même dans les moments de ténèbres. Elle vit les dernières semaines à l'hôpital où elle avait travaillé, accompagnée avec compétence et dévouement par les médecins et infirmières. Elle écrit : « Maintenant, j'expérimente que Dieu me prend petit à

August Wilke

*Une foi inébranlable
en Dieu et l'attention
à l'homme*

August, du focolare de Berlin (Allemagne) a rejoint la Maison du Père le 3 mars, à Guben, ville frontière avec la Pologne où il est né il y a 93 ans.

Père de cinq enfants, August connaît l'Idéal avec son épouse Gisela en 1965. Ils deviennent focolarini mariés. Il écrit : « En rencontrant l'Œuvre de Marie, notre recherche d'harmonie a acquis un sens nouveau : miser sur l'unité, être un seul cœur et une seule âme, en créant les conditions pour la présence de Jésus parmi nous. Depuis, petit à petit, le désir d'une vie commune harmonieuse s'est transformée, dans la ferme volonté de vivre l'unité et de profiter pleinement de la grâce du mariage, la vie avec Jésus au milieu de nous ».

La dure expérience de la seconde guerre mondiale, la réouverture difficile de son entreprise dans l'après-guerre, suivie de l'expropriation et d'un mois de prison sous le régime communiste de la DDR, le marque fortement. August accepte comme volonté de Dieu le passage d'entrepreneur à fonctionnaire, et enfin à simple employé. Le tournant politique

petit dans Sa passion, pour vivre en Lui. Ce n'est plus moi qui fais quelque chose, c'est Lui qui le fait, c'est Lui qui me tient dans ses bras. J'ai trouvé une nouvelle relation avec Marie : je sens qu'elle m'est proche, et je lui demande de m'aider à marcher jusqu'au bout. Elle, qui, dans son immense amour et grandeur, m'ouvre la porte pour aller vers Dieu. Je prie de rester fidèle jusqu'à la fin ». Anita va à la rencontre de l'Époux à 75 ans, le 2 février. Sa Parole de vie est : « Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous » (Eph 5,2).



avec la restitution successive de l'entreprise, est pour lui une expérience de résurrection.

En juin 1991, Il confirme à Chiara : « J'ai compris à nouveau et avec une plus grande profondeur dans quelle merveilleuse aventure je me suis engagé... ».

Pendant des dizaines d'années, il s'engage en paroisse, dans la communauté locale, et dans la vie de Zone. Le témoignage de Gisela et d'August au Familyfest de la Zone en 2005 est inoubliable, grâce à leur amour jeune et mûr à la fois.

Même s'ils habitent loin du focolare, il se tient toujours en étroit contact. Il soutient la restructuration du Centre Mariapolis de Zwochau (Leipzig). Il est toujours prêt à mettre en commun ses biens en cas d'urgence, renonçant même aux vacances.

Quand son épouse Gisela (v. *Mariapoli* n. 11/2014) part pour le Ciel, il y a plus de trois ans, August souffre beaucoup et se prépare pour «son heure». Même s'il désire retourner vers le Père, il est actif, et il assure son unité et ses prières par de fréquents coups de fil au focolare. Il accueille chez lui les focolarini pour la retraite.

A ses funérailles, les enfants, les neveux et petits neveux ont chanté le *Te Deum*, dans un climat de profonde émotion et de gratitude.

Même les journaux locaux ont donné annoncé son décès. Le maire a écrit que son nom «Wilke» avait une grande signification: August était en effet bien connu en ville, et il avait été inscrit dans le livre d'or de la Municipalité en 2017. L'esprit de la famille Wilke, leur foi inébranlable en Dieu, et leur engagement à réaliser le travail avec une constante attention au bien de leurs employés restent encore aujourd'hui la marque de l'entreprise.



Howard J. Belcher

Le mariage, voie de sainteté

Howard est le premier focolarino marié des Etats-Unis. Il est arrivé au Ciel le 18 février, à 83 ans, entouré de son épouse Rose, focolarine mariée, et des enfants dont Paul, focolarino, et Alice, focolarine mariée.

Lors d'une de ses premières Mariapolis, Howard fait la connaissance de Rose et ils décident de fonder une famille sur la base de l'Évangile. Il comprend que chaque douleur reflète un visage de Jésus abandonné; à chaque fois qu'elle se présente, il essaye de lui dire «Oui» et de l'embrasser. Il écrit : « Je Le remercie d'être venu me visiter. Puis je retourne à mon travail aimer la personne qui se trouve à mes côtés, et ma vie passe de l'obscurité à la lumière. Je vois que je suis en mesure de faire miens les besoins et les difficultés des autres ».

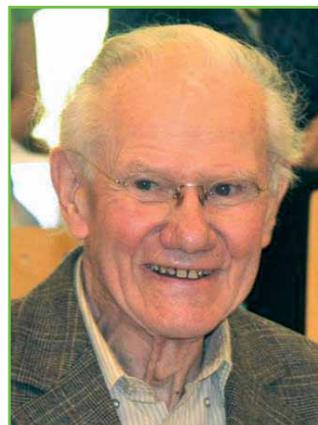
Après 20 ans de mariage, le diagnostic de scléroses en plaques tombe pour Rose. « Quand nous l'avons appris, nous étions à l'hôpital. Nous nous sommes dit vouloir continuer à croire que Dieu nous aime, et que la maladie aussi peut être en quelque sorte un don pour notre famille ». Plus tard, il écrit : « Je comprends que le mariage est une voie de sainteté. Malgré toute la beauté d'être une famille, Dieu permet beaucoup de souffrances, de façon à ce que chacun puisse croître dans la vertu, dans la sainteté et dans la compréhension de l'autre ». En 1986, avec Rose et deux de leurs fils, ils renoncent à une vie économique confortable, pour se transférer comme famille focolare à la Mariapolis Luminosa naissante, où il se met tout de suite à l'œuvre pour la réparation et la restructuration des édifices. Le 14

mars, le Prix Luminosa est conféré à Howard et Rose pour leur incroyable contribution à l'édification de la Cité-pilote.

Pour Howard aussi arrive le jour où il doit offrir tout ce qu'il ne peut plus faire, et il le fait en restant dans l'amour, et en reflétant jusqu'à la fin la signification du nom nouveau nom que Chiara lui a donné : « Parvi = Parole vécue » ainsi que sa Parole de vie : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (Lc 8,21).

Karel Van Driessche

*«Heureux les cœurs purs; ils verront Dieu»
(Mt 5,8)*



Karel est focolarino marié à Bruxelles, tout comme Jeanne, son épouse, déjà arrivée au Ciel. Karel est parmi les pionniers du Mouvement en Belgique. Il est encore jeune médecin, à la recherche de la conciliation entre le monde, l'esprit, la religion et la vie concrète, quand il découvre le Mouvement, dans les années '60. Il réalise qu'il a trouvé ce que son cœur cherchait depuis longtemps. Dans sa vocation de focolarino marié, il expérimente que « dans l'échange réciproque avec les vierges, nous purifions les réalités de notre monde, et nous rentrons à la maison renouvelés. Nous pouvons à notre tour aimer notre épouse, les enfants et la communauté de façon adéquate ».

Il écrit à Chiara : « Épouser Jésus abandonné signifie L'aimer dans la fatigue, le doute, le manque d'unité entre époux qu'on rencontre quelque fois, dans les malades, avec leurs douleurs physiques et morales. Au début

de ma profession, je perdais facilement la patience avec les personnes âgées et les enfants difficiles; les corps en désintégration des cancéreux me répugnaient; je vois maintenant en eux Jésus abandonné, en tant que membres malades du Corps mystique du Christ ; je sais que c'est pour eux que je suis médecin »(1967).

Karel et Jeanne sont, durant de nombreuses années, les responsables de Zone des Familles Nouvelles. Il confie à Chiara : « Avec de nombreux couples, nous avons eu plusieurs rencontres, personnelles aussi ; Jeanne et moi essayons de vivre complètement vides de nous-mêmes, de façon à ce qu'ils puissent nous confier leurs problèmes, et parvenir à de nouvelles intuitions, en activant ainsi le processus de guérison de leur relation » (1987).

Quand Jeanne meurt en 2015, commence pour Karel une période difficile, due aussi à la diminution de ses forces. C'est une période durant laquelle, bien conscient de son état de santé, il se prépare consciemment à la rencontre avec Jésus. Il le rejoint le 22 février, ayant accompli une vie riche et intense (96 ans). C'est un précieux héritage pour ses enfants bien aimés, et pour tous ceux qui ont partagé le «saint voyage» avec lui.

groupe musical dans la paroisse, et il réalise des installations sportives et de rassemblement social.

Il fait la connaissance d'Orsola dans un camp scolaire. Alors qu'ils se préparent au mariage, ils découvrent le Mouvement et déplacent leur voyage de noces pour participer à la Mariapolis. C'est le début d'une vie imprégnée de l'Idéal de l'unité.

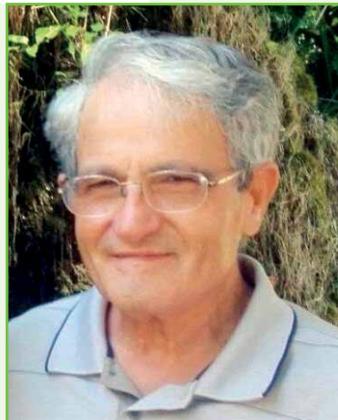
Il écrit à Chiara, en 1981 : « Je ressens une forte envie de devenir saint ». Quelques années après, il lui exprime son désir de devenir focolarino marié. Quatre enfants naissent : Nino, Marco et les jumeaux, Luca et Paolo. La maladie et la mort du petit Marco sont une grande épreuve pour lui, épreuve qu'il réussit à surmonter en embrassant Jésus abandonné.

Par son affection et son témoignage, Pietro transmet une grande confiance à ses enfants, les formant en tant qu'«hommes nouveaux» de l'Évangile. Leurs paroles lues aux funérailles sont émouvantes : « ... Je n'oublierai jamais que j'attendais avec frénésie ton retour de tes déplacements professionnels, et tu nous rapportais des revues sur les dinosaures avec du chocolat ; ou bien, quand nous allions en vacances, tu organisais avec les cousins et les amis du Mouvement les Olympiades sur la plage ».

Pietro Tierno

Une vie énergique avec une touche mariale

Pietro, focolarino marié de la Région de Naples, laisse ce monde le 16 mars, à 70 ans, à cause d'un incident domestique survenu quelques jours auparavant. Homme intelligent, sage, concret, toujours prêt à aider les autres, il préfère être à l'ombre que mis en lumière. Né dans une famille de saines valeurs religieuses, il devient ingénieur et travaille dans les télécommunications. Il fait naître un



La relation avec Orsola, focolarine mariée, devient toujours plus profonde. Il écrit en 1983 : « Pour la première fois, nous avons échangé sur un niveau spirituel très élevé ! Je ne sais pas bien exprimer ce que j'ai éprouvé, c'est ineffable, et j'ai compris ce qu'est l'unité en famille ». Pietro et Orsola sont une famille-focolare de référence pour beaucoup de familles.

Pendant des années, ils sont responsables des Familles Nouvelles de leur Région, puis de l'Économie de Communion naissante.

La loi de l'existence de Pietro, c'est est l'Évangile, illuminé avec simplicité et force par sa Parole de vie : « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres » (Jn 8;12).

Pietro prend sa retraite et assume la présidence du Conseil d'administration du Centre Mariapolis de Benevento; rôle qu'il remplit avec compétence et estime de ses collaborateurs. L'un d'entre eux se rappelle : « Après avoir donné son idée, il la perdait comme si elle n'était pas importante; pourtant son idée était presque toujours la bonne ; il nous aidait à faire les pas nécessaires avec prudence et détermination ».

Emmaüs écrit : « Édifiés par sa vie énergique à la touche mariale, nous sommes particulièrement unis dans la prière, avec Orsola et toute sa famille ».

emmène ses neveux à la Mariapolis, et les accompagne par la suite à Loppiano. Elle est ministre de l'Eucharistie dans l'Église locale.

Elle a déjà 85 ans quand, en 2007, encouragée par une compagne de noyau, elle envoie à un maire de sa vallée l'invitation pour le Congrès «Ensemble pour l'Europe». Le car qui devait partir de Trente est déjà complet, et le maire décide de se rendre à Stuttgart (Allemagne) en voiture, avec un ami. Ils reviennent enthousiastes. La relation avec le maire et le curé de Castello - village où Chiara avait enseigné - continue, suscitant des idées et des initiatives pour honorer la mémoire de Chiara et la faire connaître aux personnes de la région.

« Je verse ma souffrance sur le compte courant de Chiara », écrit-elle un peu plus tard à la responsable de noyau, qui témoigne : « Ines croyait en Jésus au milieu de nous de

toutes ses forces ». Quand nous allions chez elle, elle nous accueillait avec un large sourire... Elle ne voyait pas en nous des personnes limitées, que nous sommes, mais des personnes qui portent le Christ au milieu d'elles. Aussi bien à l'institut, où elle avait choisi de vivre, qu'à l'hôpital par la suite, elle a voulu pendre le tableau

de Jésus abandonné avec celui de Marie Désolée. « Ils sont mon tout » disait-elle.

Le 19 novembre 2017, Ines «s'envole» dans les bras du Père. Elle a 95 ans. Elle veut faire savoir, dans son testament spirituel, que l'Idéal de Chiara a été le moteur de sa vie. « Le monde ne le sait pas, mais il doit le savoir : Dieu m'aime, Dieu t'aime, Dieu nous aime immensément ».

Chiara Negherbon Mose

Ines Dell'Eva Levegghi

Témoin des premiers temps

Originaire du Val di Sole (Trentin), Ines est jeune enseignante lorsqu'elle rencontre Chiara à la salle Massaia, à Trente. Elle vit des années difficiles et ne sent pas de continuer à fréquenter ce groupe.

Elle raconte : « À Pâques 1945, je reçois une belle image de Jésus crucifié signée par Chiara, avec ce texte : 'Perle de Jésus crucifié. Que le cri de Jésus abandonné puisse traverser le monde'. Dès lors, cette image me parle.

Ines devient Volontaire. Elle est joyeuse, douce et déterminée; elle donne autour d'elle, à pleines mains, les dons que Dieu lui fait, se révélant à elle comme Amour. En famille, elle





Abbé Rainer Lührmann

«*Consacre-les par la vérité; ta parole est vérité*» (Jn 17,17)

Prêtre focolarino d'Allemagne, Rainer est encore au séminaire de Frankfort, lorsqu'il accueille avec un cœur

largement ouvert et généreux l'Idéal de l'unité. Il passe une année au Centre Gen's, et il est ordonné prêtre en 2000. Il est vicaire pendant sept ans ; il se transfère ensuite au focolare sacerdotal à Osnabrück. Il devient curé à Brème en 2011, mais après deux ans, il doit quitter cette responsabilité pour des raisons de santé. Il accomplit ainsi son ministère «au second rang», mais dans l'amour concret envers chaque personne, spécialement les jeunes qu'il suit, en utilisant les moyens modernes de communication.

Rainer a un regard réaliste sur les choses et sur le monde, et il n'hésite pas à mettre lui-même et les autres dans la vérité qui libère. Tout le monde aime parler avec lui, les gens se sentent compris et soulagés. En 2017, il fait un léger infarctus et est atteint d'une grave maladie, mais il veut quand même revenir en paroisse, surtout pour les jeunes qui l'attendent.

Durant les derniers mois, les membres de son focolare et sa famille naturelle lui sont proches, faisant chaque pas en unité, presque comme une seule famille naturelle et surnaturelle. Les médecins et les infirmières disent n'avoir jamais vu un patient souffrir autant, tout en restant heureux et souriant.

Rainer rejoint, à 46 ans déjà, l'Époux de son âme, le 5 mars. Aux obsèques, 750 personnes sont présentes, dont 90 enfants de chœur et de nombreux jeunes. 700 autres personnes, dont 80 prêtres, participeront le lendemain à une messe dans son village natal.

Abbé Matthias Hembrock

Mère Marie-Claire Coustel

«*Se taire et adorer*»

Avant de devenir bénédictine du Saint Sacrement au Monastère de Mas

Grenier (Montauban - France), dont elle sera la prieure pendant 40 ans, Marie-Claire reçoit la grâce de connaître Chiara lors de la première Mariapolis à Lourdes (1961) ; elle lui restera liée par une profonde amitié spirituelle. Par sa fidélité à Jésus abandonné et la passion pour l'unité, Mère Marie-Claire est une



guide lumineuse pour ses consœurs et les amis qui la fréquentent.

Elle sera conseillère générale de son Ordre pendant de nombreuses années. Elle fera connaître le Mouvement à de nombreuses personnes, spécialement aux jeunes qui passent par le monastère. A la mort de Chiara en 2008, elle crée un album avec des articles sur Chiara, des témoignages de personnalités, des discours, et les messages des Evêques et représentants d'autres Religions, afin de la faire connaître sous toutes les réalités multi-formes du charisme.

Se sentant gravement malade, elle se prépare à la rencontre avec le Seigneur dans une grande sérénité, selon sa devise, «se taire et adorer», qui l'a caractérisée toute sa vie. Le 19 décembre 2017, à 81 ans, elle s'en va pour le Ciel, où elle continuera certainement à intercéder pour les personnes consacrées, l'Église et le monde entier.

Soeur Andrée Anger

Germaine Grimard St-Hilaire

De surprise en surprise

Volontaire de Montréal (Canada), Germaine rejoint la Mariapolis du Ciel le 6 décembre 2017, à 83 ans. En 1980, alors que son fils Marc – focolarino actuellement au Centre de l'Œuvre – est en Italie pour le Genfest, elle trouve dans sa chambre l'invitation pour la Mariapolis de New York et désire y participer. Une profonde transformation s'opère en elle durant cette rencontre, et elle veut sceller le pacte d'unité avec Marc à son retour, afin de vivre avec Jésus au milieu d'eux, en famille aussi. Une nouvelle lumière fait briller ses caractéristiques de femme forte, honnête, sincère, en la rendant encore plus joyeuse et spontanée.

Quand ses enfants deviennent adultes, elle reprend les études d'infirmière et travaille avec passion dans un département d'obstétrique, puis dans un centre pour religieuses âgées et malades.

Dans l'optique de «sortir», elle s'efforce avec son époux, Claude, de créer des relations avec les personnes seules de leur immeuble.

Puis Germaine déménage dans une résidence pour personnes âgées. Elle continue à saluer une dame qui est toujours seule, en lui souriant; elle cherche à s'asseoir à côté d'elle malgré son refus apparent. Un jour, la dame répond à son bonjour et lui demande de ses nouvelles. À une Volontaire qui lui demande comment elle se prépare à la grande Rencontre, Germaine raconte cette expérience et conclut : « Comment je me prépare? En aimant. Je suis prête et je n'ai pas peur de mourir. Je sais que la mort est seulement un passage, et je sais où je vais ».



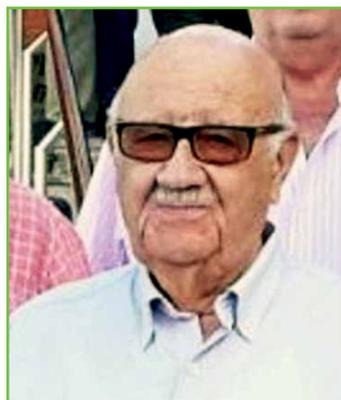
Marc confirme : « Ces dernières années, je l'ai vue avancer toujours plus en profondeur. Elle avait fait un choix important de Jésus abandonné et chaque fois qu'il se présentait, elle renouvelait son « oui ». Elle attendait avec joie le mot du jour, la téléunion, le thème de l'année qu'elle approfondissait mois après mois. Malgré l'âge qui avançait, l'Idéal a continué à la porter de surprise en surprise ».

José Mendoza Beteta

Jésus au milieu est sa lumière et sa force

Volontaire de Jaén (Espagne), José travaille pour la Compagnie de téléphone espagnole comme technicien, gagnant la confiance et le respect de ses supérieurs et collègues. Marié à Angelita, n'ayant pas d'enfants, ils se dévouent tous deux avec passion et amour aux soins des enfants orphelins et nécessiteux, devenant souvent des tuteurs pour eux : une expérience pas facile mais gratifiante. La rencontre avec l'Idéal affine et motive encore davantage leur donation, et les enfants, aimés comme les leurs, les considèrent comme de vrais parents.

Avec les Volontaires de sa ville, José construit une maison de repos pour personnes âgées; il est attentif à créer un climat de famille parmi les résidents, en y apportant la joie. Les expériences qu'il partage sont simples mais toujours très concrètes; elles sont des actes d'amour, comme, par exemple, manger avec un senior qui passe un moment



difficile, converser avec une personne atteinte d'Alzheimer, acheter des lunettes de différents degrés de presbytie pour les distribuer aux résidents de la maison, etc.

Il aspire joyeusement à la rencontre de noyau, car « Jésus au milieu de nous est ma lumière et ma force » dit-il. Un infarctus l'emporte dans son sommeil, le 2 novembre 2017, à l'âge de 86 ans.

Toni Torres



Dolores (Lola) Zoghbi Cabrera

Elle a illuminé et transformé sa ville

Lola, une Volontaire des îles Canaries, part pour le Ciel à 96 ans, le 11 janvier 2017. Lola est une femme forte, pleine d'initiatives; son esprit combatif s'allie avec ses dons de créativité, d'intelligence et de sagesse, qui la soutiennent dans sa tâche d'élever seule ses cinq enfants, et dans l'infatigable travail pour l'Œuvre.

Elle se dédie avec passion au développement d'Humanité Nouvelle, dont elle est responsable de Zone pendant des années, s'impliquant dans diverses difficultés sociales du territoire. Avec d'autres membres de l'Œuvre, elle fonde l'«Asociación Socio-Cultural Luminosa», dont les statuts sont enregistrés au Gouvernement des îles Canaries, et considérés encore aujourd'hui dans les controverses éthiques sur le travail et l'immigration. Elle publie des articles sur les journaux locaux et intervient à la radio et à la TV pour dénoncer les injustices sociales dont elle a connaissance, ainsi que pour obtenir la collaboration des

institutions. Elle réalise des actions éducatives, qui libèrent de la dépendance, en promouvant l'interaction entre les générations et en prêtant attention à l'écologie et au milieu de vie.

A 80 ans, les Volontaires lui offrent un ordinateur pour pouvoir vivre l'aujourd'hui de l'Œuvre. C'est ainsi qu'à travers internet, elle découvre finalement la personne qui lui envoie la Parole de vie tous les mois, depuis l'Argentine. Dans sa longue existence, Lola a été capable d'illuminer et de transformer sa ville, grâce à son humour, son engagement et sa transparence.

Ana Guerrero

Soeur Stefania Biava

«Beaucoup de fruits» de l'Évangile

Sœur de l'Enfant Jésus, d'origine bergamasque, Sœur Stefania rencontre l'Idéal de l'unité dans sa communauté paroissiale de Vallo Torinese, à 41 ans. « Ce fut une lumière intense, un saut de qualité dans ma vie. La spiritualité de Chiara et celle de mon fondateur se sont rencontrées ». Avec joie, elle cherche à la mettre en pratique dans sa communauté, à l'école où elle enseigne, en paroisse, avec les gens, du Nord au Sud de l'Italie, des faubourgs de Rome à Naples. Partout, elle est attirée par les plus faibles; par sa capacité évangélique de partage, elle réussit même à entrer en relation avec des personnes sans conviction religieuse, en harmonie avec la devise que Chiara avait choisie pour elle : « En vivant l'Évangile tu porteras beaucoup de fruits ».

A 78 ans, on lui demande de laisser sa mission. Elle écrit dans une lettre : « La Providence



m'a préparée à une autre belle expérience, faite non plus de «sauts» avec les jeunes, mais de «sauts» dans la foi et dans l'amour envers mes consœurs malades et âgées. Dans cette réalité, je vois de belles choses mais aussi de nombreuses souffrances : c'est une expérience d'acceptation, de patience, d'exercice à les voir avec le regard de Jésus. Au fond, c'est notre vie. C'est la charité parfaite qui ne juge pas,

même si les sœurs peuvent se tromper. C'est le don que l'amour de Dieu me fait ».

Le 9 décembre, à 90 ans, sœur Stefania part pour le Ciel sur la pointe des pieds, après une vie entièrement donnée à Dieu dans la simplicité et la gratitude. Une vraie enfant de l'Évangile qui, avec le cœur enraciné en Jésus abandonné, a expérimenté avec Chiara « le déjà et le pas encore » du Paradis.

Soeur Marina Motta



Tomas Pascual Rodriguez

Visibilité à l'Oeuvre

Né dans une famille aux saines valeurs religieuses, Tomas devient docteur en chimie. Il se spécialise en œnologie, et donne sa précieuse contribution dans diverses universités espagnoles. Il épouse Laura ; à 46 ans, à l'université Laboral de Séville, quelqu'un lui parle de l'Idéal. Avec sa femme, il adhère à cette nouvelle vie, et tous les deux deviennent Volontaires. Chiara choisit pour eux la Parole de vie : « Celui qui garde mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime (Jn 14,21).

Tomas est toujours plus touché par le style de vie des Focolari ; il fait tout ce qu'il peut pour le partager à ses neuf enfants, ses amis et connaissances; il est assidu aux Mariapolis et à la vie de l'Œuvre ; il se propose comme enseignant de l'Université populaire mariale. Il est responsable de noyau pendant de nombreuses années et participe au secrétariat d'Humanité Nouvelle, sans négliger les nombreuses rencontres avec les frères d'autres Églises. Assidu à la diffusion de la Parole de vie, il profite de chaque occasion pour annoncer l'Idéal et donner visibilité à l'Œuvre.

Il sent, à 90 ans, que son heure s'approche. Entouré par sa famille, il se prépare, demandant à l'Esprit Saint de l'aider jusqu'à la fin, en répétant constamment : « Maintenons la présence de Jésus au milieu de nous ». Il part pour le Ciel le 18 septembre 2017.

Toni Torres

Thérèse Zoghbi

La «baraké» émanait d'elle

Ce qui nous touche en Thérèse, Volontaire du Liban, c'est son authenticité, son union à Dieu, sa prière qui se prolonge devant le saint Sacrement, sa



rapidité à servir, à visiter les malades, à veiller les amis à l'hôpital.

Avec quelques compagnes, elle découvre, en 1985, un quartier déshérité à la périphérie de Beyrouth, occupé par des réfugiés. Dès lors, elle n'abandonnera plus ces familles, ces enfants, ces frères, en revivant, en ces

temps de guerre, l'expérience des premières focolarines. Thérèse consacre sa vie à Dieu dans le service à ces personnes, qui sont suivies par l'institut des enfants et jeunes sourds IRAP.

Étant pharmacienne, elle se charge du centre médico-social; on la voit parcourir le quartier, attendue et aimée de tous, surtout des enfants. Les médecins l'aiment et la respectent, ils s'entretiennent avec elle pour «recevoir la baraké» (grâce, bénédiction), ce

quelque chose de surnaturel qui émane de son visage.

Récemment, alors qu'elle prie en récitant les psaumes, ses yeux se ferment de fatigue, mais elle continue à les réciter de mémoire, surtout le Magnificat ; elle ouvre ses yeux, avec un large sourire, pour chaque ami qui vient lui rendre visite. Thérèse quitte ce monde le 28 septembre 2017, à 83 ans, accompagnée de l'unité de toute l'Œuvre.

Rita Harzoung

Chiara Grillo Bettero

Une enfant spéciale

Dans la nuit du 17 décembre 2017, une hémorragie cérébrale emporte Chiara subitement pour le Ciel, à 37 ans, chez elle, à Rovigo (Italie).

Chiara est la maman de trois enfants : Mariasole de dix ans (Gen3), Lorenzo de sept ans (Gen4) et Margherita quatre ans. Avec son époux Davide, ils sont responsables des Familles Nouvelles.

En 1983, sa mère, Lia, Volontaire et Virginio, son père, focolarino marié, se transfèrent dans la Mariapolis Romaine. À sept ans, Chiara fait partie du premier groupe d'enfants suivis directement par le Centre Gen4. Un jour, Chiara Lubich visite leur Centre, écoute leurs expériences et dit en indiquant la petite Chiara : « Celle-ci est une enfant un peu spéciale ». Dori Zamboni, une des premières compagnes de Chiara, reconnaît aussi en elle une sensibilité particulière, et elle l'emmène avec elle quand elle part se reposer, le week-end.

En grandissant, Chiara s'oriente vers la profession d'assistante sociale, service qu'elle



accomplit avec passion, puisant dans l'Évangile, la source continue de conversion et d'engagement, qui la rend capable de faire converger à l'unité des points de vue différents.

Elle participe activement à la vie paroissiale : elle est catéchiste, animatrice de groupes de familles, donne des cours pour les fiancés, fait des activités à l'école maternelle. Par son tempérament solaire, elle procure de la joie à tous ceux qui la rencontrent.

À la messe de ses funérailles concélébrée par sept prêtres, le curé parle d'elle comme d' « une femme de foi, progressant sur un chemin de sainteté, éprise de Jésus Christ, et épouse parée pour son Epoux ». Il souligne les nombreuses Béatitudes qu'elle a fait resplendir dans sa vie. Les nombreux témoignages sont émouvants, dont celui du maire du village où elle rendait service, et de ses collègues de travail qui ont voulu donner vie à un projet en son nom, en faveur des mineurs ayant rencontré des difficultés familiales.

Donata e Marco Tessarin

Gianna Barabaschi

Debout comme la Désolée

Gianna, Volontaire de la zonette de Bologne, employée de banque, est l'épouse de Salvatore, secrétaire communal. En 2009, dans un accident de la route où elle conduit, sa mère décède et Gianna est retenue coupable; elle est soumise à une procédure pénale. Sa douleur est immense, mais le soutien de sa famille et du Mouvement, découvert il y a quelques années, l'aide à surmonter cette dure épreuve, en l'enracinant profondément dans l'Idéal. Marie devient sa force.

En 2016 commence la maladie de Salvatore, que les médecins n'arrivent pas à diagnostiquer, et qui le mène à un décès inattendu. Gianna vit ce drame ancrée en Dieu, debout come la Désolée, certaine du Paradis.



Elle commence alors son ascension personnelle, acceptant l'écroulement physique inévitable et les moments d'inconfort. Elle noue des relations avec ses compagnes de chambre et le personnel médical, lors de ses nombreuses hospitalisations. Sa voisine de chambre, une personne âgée, veut l'imiter et récite avec elle le chapelet, chaque jour ; elle demande de se confesser et reçoit l'Eucharistie et le sacrement des malades. Quelques jours plus tard, elle part pour le Ciel.

Gianna déménage dans une structure pour personnes âgées et ne cesse d'aimer. Par son sourire, qui « transmet quelque chose de grand », elle conquiert tout le monde. Quand on lui dit qu'elle va bientôt partir, elle se préoccupe seulement de la personne qui est venue la trouver et qui ne trouve pas de place pour s'asseoir. Peu après, sereine et dans un bref soupir, elle s'en va pour la Mariapolis du Ciel, à 76 ans. C'est le 7 décembre 2017.

Daniela Nicolini Palmieri

Luigina Micocci Pasquini

Attentive et travailleuse, humble et douce

Luigina, du centre de l'Italie, est encore une jeune épouse lorsqu'elle elle choisit de devenir Volontaire, mettant Dieu à la première place et se donnant avec générosité à tous. Attentive et travailleuse, humble et douce, sa maison est toujours ouverte à tout le monde. Elle est très active en paroisse, et avec sa douceur et sa disponibilité, elle attire les personnes à Dieu. Elle assiste avec amour son mari, Mario, lui aussi Volontaire, durant sa longue maladie, sans jamais se plaindre,



réconfortant ses deux fils et neveux.

Depuis plusieurs années, elle vit avec la maladie ; elle l'accepte depuis le début comme volonté de Dieu, suivant scrupuleusement ce que les médecins lui disent de faire.

Elle est souvent hospitalisée au cours des dernières années. Elle reste malgré tout fidèle à l'Eucharistie quotidienne, et si possible à la vie de noyau. Le Père Éternel la rappelle à Lui à 86 ans, le 25 août 2017.

Anna Maria Dettori Bambini

Artenice (Nuccia) Campari

«Je peux me donner
car Dieu m'aime»



C'est dès sa jeunesse que Nuccia, Volontaire de Parme (Italie) connaît la souffrance : la perte de sa mère, le remariage de son père, qui aura un autre enfant. Son caractère solaire l'aide à établir une belle relation avec son frère et avec la nouvelle épouse de son père. Employée, elle exécute son travail méticuleusement et avec passion, en construisant des relations authentiques.

Sa rencontre avec les Focolari est décisive pour elle. Sa vie, déjà bonne, se transforme. Elle comprend que toutes les souffrances passées et présentes prennent du sens en regardant le Crucifié. Elle écrit à une amie : « Un chant naît de mon cœur dans le quotidien de ma vie : je peux recommencer, je peux me donner, car Lui, Dieu, m'aime ».

Le désir grandit en Nuccia de se dédier à la catéchèse; elle devient bien vite une pierre vivante de la communauté. Beaucoup d'adolescents qu'elle a formés lui restent attachés au fil des ans. Elle développe une attention particulière pour la liturgie, et forme d'autres laïcs à ce service. Son engagement en paroisse est une mission, à travers laquelle elle se sent liée fortement à Dieu.

Elle laisse cette terre pour rejoindre la Maison du Père le 11 juin, fête de la Trinité, à 87 ans.

Daniela Nicolini Palmieri

Notre famille

Sont passés à l'autre vie : l'abbé Ermete, frère de Maria Palombo, focolarine à la Mariapolis Romaine; Antonio, frère de Gianni Novello, focolarino à la Mariapolis Romaine; Sabina Carmen, mère de Carmen Pérez, focolarine à Buenos Aires; Eugenia Sobkowska, soeur d'Irena Budasz, focolarine à la Mariapolis Fiore (Pologne); Józef Pelc, père de Joanna Iwko, focolarine mariée de Breslavia (Pologne); Ana, fille de Mirjam et de Thon Horzelenberg, focolarini mariés en Slovénie; Zdravko Kokalj, père d'Anica Povirk, focolarine mariée en Slovénie; Zofka, mère de Silva Tomis (Gevi), focolarine en Slovénie; József, père de Erzsó Barna (Marides), focolarine à Bratislava; Franco, père de Daniela (Ams), focolarine à Bologne, et de Donatella Fiorani, focolarine à Montréal (Canada); Nino, père de Sara Pagliaricci Ferrante, focolarine mariée à la Mariapoli Romana; Ashiq, père d'Arif, focolarino à Karachi (Pakistan); Teresa, mère de Dennis Mestroni, focolarino à Udine; Pierina, mère d'Aurelio Sitta, focolarino à Loppiano; Vesela, mère de David Krsticevich, focolarino à Melbourne; Elva, mère de l'abbé Beppe Uberto, prêtre focolarino au Piémont; Giuseppina, mère d'Anna Bevilacqua, focolarine à Florence; la mère de Maria Teresa Bracco, focolarine à Trente; Ini, mère di Rita Nolasco (Ting), focolarine à la Mariapoli Pace (Tagaytay); Enrico, père de Stella Park, focolarine en Corée; Manoel, père de Doni Valente, focolarine au Gen Verde; Alberto, père d'Esperanza Aid, focolarine au Cône Sud, et de Laura, focolarine externe mariée à Asunción; Francisco Josè, père de Dolores (Uni) Dos Santos, focolarine à Iași (Romania); Speria, mère de Cristina Frias Del Arco, focolarine à Varsovie; Joseph, père de Cecilia Maundu, focolarine à Lubumbashi (Congo).

Errata. Dans le numéro *Mariapoli* n. 1-2/2018, la date du «départ» de Gis Calliari (page 34) est le 20 et non le 19 janvier et celle de Margaret Rose Anthony Gill (Perla) (page 37) est le 1° janvier 2018 et non le 1° décembre 2017. Veuillez nous excuser pour ces erreurs involontaires.

SOMMAIRE

SPIRITUALITE

- 2 Pensée de Chiara Lubich. «Une autre Maternité»

EVENEMENTS

- 4 14 mars 2018. #10ChiaraLubich. Une prophétie qui devient histoire
 10 Voyage dans le monde chinois avec Emmaüs Maria Voce et Jesús Morán
 16 Nouveautés éditoriales. *La Résurrection de Rome*
 17 A Loppiano et Nomadelfia. En attendant le Pape François
 18 Pré-Synode au Vatican. La voix des jeunes

AU CENTRE

- 21 Retraite du Conseil Général. Dans l'esprit de Marie
 24 Ecole Humanité Nouvelle. La beauté des diversités
 26 Les Volontaires. Familles pour la société.
 La rencontre avec la Présidente et le Coprésident, une date à ne pas oublier
 29 Une pastorale du «nous»
 30 Religieux et consacrés. Nouvelle créativité
 32 Fiancés. Le «pour toujours» du mariage

LE PEUPLE DE CHIARA

- 34 Adhérents. La *charte* du «Magnificat»
 36 Nouveau focolare en Roumanie. Chercher des postes de frontière
 38 Gen4. Quand la paix devient contagieuse

EN DIALOGUE

- 40 Togheter for a new Africa. Pour un leadership responsable et actif
 42 Loppiano. Le Prix Renata Borlone à un homme de paix
 43 Fribourg. A l'école de la spiritualité de communion

EN ACTION

- 44 Au Venezuela. Par-delà l'obscurité
 46 Communautés locales au Brésil. Une injection de courage
 49 De l'Italie à l'Inde. Un «focolare temporaire» original

TEMOINS

- 50 Carlo De Gasperi. Rita Carretta. Giancarlo Sina. Anita Goedecke.
 August Wilke. Howard J. Belcher. Karel Van Driessche. Pietro Tierno.
 Ines Dell'Eva Leveghi. d. Rainer Lührmann. Madre Marie-Claire
 Coustel. Germaine Grimard St-Hilaire. José Mendoza Beteta. Dolores
 (Lola) Zoghbi Cabrera. sr. Stefania Biava. Tomas Pascual Rodriguez.
 Thérèse Zoghbi. Chiara Grillo Bettero. Gianna Barabaschi. Luigina
 Micocci Pasquini. Artenice (Nuccia) Campari. Notre famille

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] tel/fax 06 94798270 / 240 e-mail n.mariapoli@focolare.org
 Mariapoli n.3-4/2018 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu |
 Grafica M. Clara Oliveira Oita | *Direz.* Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 5/84
 del 10 gennaio 1984. www.focolare.org/notiziario www.focolari.it | La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 6 aprile 2018. Il n. 1-2/2018 è stato consegnato alle poste il 19 febbraio. **In copertina:** Cina. Panoramica sulla grande muraglia.
 © Foto Roberto Catalano.
 Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.

